



HAL
open science

Fragments d'histoire II : la vaisselle de terre et du quotidien à Nicosie au lendemain de la conquête ottomane

Véronique François

► **To cite this version:**

Véronique François. Fragments d'histoire II : la vaisselle de terre et du quotidien à Nicosie au lendemain de la conquête ottomane. Bulletin de Correspondance Hellénique, 2017, 141.1, pp.355-387. 10.4000/bch.552 . hal-01867150

HAL Id: hal-01867150

<https://hal.science/hal-01867150v1>

Submitted on 2 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BCH

141
2017

1



ÉCOLE FRANÇAISE
D'ATHÈNES

BULLETIN
DE CORRESPONDANCE HELLÉNIQUE

VOLUME 141

2017

FASCICULE 1

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

B U L L E T I N
DE CORRESPONDANCE
HELLÉNIQUE

publié depuis 1877

141.1 • 2017

Comité de rédaction : Alexandre FARNOUX, directeur
Bertrand GRANDSAGNE, responsable des publications

COMITÉ DE LECTURE

Le comité de lecture de l'École française d'Athènes est composé de trois membres de droit et de neuf membres désignés par le conseil scientifique sur proposition du directeur. Sa composition actuelle est la suivante (conseil scientifique de l'École française d'Athènes du 25 juin 2012) :

*Membres
de droit*

- le directeur de l'École française d'Athènes : Alexandre FARNOUX
- la directrice des études antiques et byzantines : Amélie PERRIER
- le directeur des études modernes et contemporaines : Anastassios ANASTASSIADIS

*Membres
désignés*

Sont membres désignés des personnalités scientifiques françaises ou étrangères (mais francophones), reconnues et de dimension internationale. Le choix en est fait de manière à assurer la meilleure représentation possible des champs disciplinaires concernés. Leur mandat coïncide avec la durée d'un contrat quinquennal.

- Polixeni ADAM-VELENI, Directrice du musée archéologique de Thessalonique
- Olivier DESLONDES, Professeur des Universités, université Lyon 2-Lumière
- Emanuele GRECO, Directeur de l'École italienne d'Athènes
- Jean GUILAINE, Professeur au Collège de France
- Miltiade B. HATZOPOULOS, Directeur de recherche, Directeur du Centre de recherche sur l'Antiquité gréco-romaine (Fondation nationale de la recherche [EIE] - Athènes)
- Catherine MORGAN, Directrice de l'École britannique d'Athènes
- Kosmas PAVLOPOULOS, Professeur à l'Université Harokopio d'Athènes
- Jean-Pierre SODINI, Professeur émérite de l'université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne
- Georges TOLIAS, Directeur de recherche en histoire contemporaine, Institut de recherche néo-hellénique (Fondation nationale de la recherche [EIE] - Athènes)

Le comité de lecture fait appel en tant que de besoin à des experts extérieurs.

Révision des textes : EFA
Traduction et révision des résumés en grec : Pavlos KARVONIS
Traduction et révision des résumés en anglais : Freya EVENSON
Réalisation en PAO : Scuola Tipografica S. Pio X (Rome, Italie)
Impression et reliure : Corlet Imprimeur (Condé-sur-Noireau, France)

© École française d'Athènes, 2018
6, rue Didotou GR - 10680 Athènes www.efa.gr

ISBN 978-2-86958-298-9
ISSN 0007-4217

Reproduction et traduction, même partielles, interdites sans l'autorisation de l'éditeur pour tous pays, y compris les États-Unis.

AVIS AUX LECTEURS

Le fascicule 2 du *Bulletin de correspondance hellénique* achève aujourd'hui sa mutation. On y lisait depuis 1920 la chronique des travaux archéologiques réalisés en Grèce et à Chypre. Pour mieux faire circuler une documentation toujours plus importante et en permettre une meilleure utilisation, l'EFA a décidé en 2009, en collaboration avec la British School at Athens, de faire de la *Chronique* une publication en ligne, sur une page dédiée (*chronique.efa.gr*). Les chiffres de la fréquentation de cette page (en 2017, 5470 visiteurs et plus de 46 000 consultations) montrent que ce choix a satisfait les attentes d'un public toujours plus mobile et plus demandeur de documentation en ligne.

Forte de cette première expérience positive, l'École veut aujourd'hui améliorer la diffusion des « Rapports sur les travaux de l'École française d'Athènes ». Une partie du fascicule 2 du *Bulletin de correspondance hellénique* est traditionnellement consacrée à la présentation de l'activité archéologique de l'École française d'Athènes. On trouve encore dans la livraison de 2016 ce rapport composé des textes proposés par les responsables de missions ou de programmes. À partir de cette année, il sera mis en ligne sur une page dédiée, dans un format éditorial spécifique et associé au réseau des Écoles françaises à l'étranger. Ce changement de support permettra une plus grande rapidité de publication, une visibilité accrue de l'institution et la mise à disposition d'une documentation plus abondante et en couleurs. Par ce choix, l'École a la volonté de toucher un plus grand nombre de lecteurs et de mieux faire circuler l'information scientifique à une époque où les supports (blogs, cahiers numériques etc.) se multiplient.

Le basculement des *Rapports* vers un support numérique permet de consacrer désormais les deux fascicules de la revue aux articles de fond et de synthèse. Il renouvelle ainsi, en lui donnant une nouvelle dimension, la vocation première du *Bulletin de correspondance hellénique*.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON

| | |
|--|---------|
| Maia POMADÈRE <i>Classes d'âge et rites de passage: des catégories problématiques pour le monde égéen à l'Âge du Bronze</i> | 1-39 |
| Raphaël ORGEOLET et alii <i>Kirrha 2008-2015: un bilan d'étape, 1. La fouille et les structures archéologiques</i> | 41-116 |
| Christophe FLAMENT <i>Étude sur la chronologie des archontats de Damasias à Athènes et de la première guerre sacrée à Delphes</i> | 117-139 |
| Sylvian FACHARD, Thierry THEURILLAT, Athanasia PSALTI, Delphine ACKERMANN et Denis KNOEPFLER <i>La Nécropole du Canal à Érétrie: topographie et inscriptions</i> | 141-226 |
| Anne-Marie GUIMIER-SORBETS <i>Des emblemata – pinakes déliens : iconographie, technique, usage</i> | 227-243 |
| Patrice HAMON <i>Études d'épigraphie thasienne, V. Théores et archontes thasiens de l'époque hellénistique et impériale : du simple au double</i> | 245-286 |
| Lavdosh JAUPAJ <i>Une tombe hellénistique de Gjerbës (Albanie) : un marqueur culturel?</i> | 287-311 |
| Jean-Baptiste CAYLA <i>Antoine, Cléopâtre, et les technites dionysiaques à Chypre</i> | 313-336 |
| Paul ERNST <i>Le logement des particuliers romains dans la Grèce égéenne aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C., d'après les sources textuelles</i> | 337-352 |
| Véronique FRANÇOIS <i>Fragments d'histoire II : la vaisselle de table et du quotidien à Nicosie au lendemain de la conquête ottomane</i> | 353-387 |
| Edhem ELDEM <i>Et si Diane n'était pas lesbienne? Biographie critique d'une statue(tte) d'Artémis du Musée archéologique d'Istanbul</i> | 389-446 |

Fragments d'histoire II : la vaisselle de table et du quotidien à Nicosie au lendemain de la conquête ottomane

Véronique FRANÇOIS

RÉSUMÉ Les céramiques présentées ici proviennent de quatre dépôts scellés sous une maison de Nicosie et vidés en 1948. Ces fosses, au remplissage homogène, contenaient des cruches, des marmites, des poêlons et de la vaisselle de service produits à Chypre, de rares importations anatoliennes ou balkaniques et une belle collection de vaisselle de table de Ligurie, de Toscane, de Vénétie et d'Émilie-Romagne. Cette dernière, bien datée, permet d'attribuer le contenu des dépotoirs au dernier quart du *xvi*^e-première moitié du *xvii*^e s. Une ébauche de chronotypologie peut donc être établie pour les céramiques des ateliers de Lapithos, de Nicosie et du Troodos, très mal connues pour cette période. La confrontation des sources écrites, faisant état de la ville par les Ottomans en 1570 et des années qui suivirent, avec cette exceptionnelle source archéologique montre que la vie quotidienne avait sans doute repris un cours normal dès le début du *xvii*^e s.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ *Σπαράγματα ιστορίας II: η επιτραπέζια και η καθημερινή κεραμική στη Λευκωσία την επαύριο της οθωμανικής κατάκτησης*

Η κεραμική που παρουσιάζεται εδώ προέρχεται από τέσσερις κλειστούς αποθέτες κάτω από ένα σπίτι της Λευκωσίας, που ανασκάφηκαν το 1948. Οι αποθέτες αυτοί, με το ομοιογενές γέμισμα, περιείχαν κανάτες, χύτρες, τηγάνια και επιτραπέζια σκεύη, που παρήχθησαν στην Κύπρο, ελάχιστα εισηγμένα σκεύη από την Ανατολή ή τα Βαλκάνια και μια ωραία συλλογή επιτραπέζιας κεραμικής από την Λιγουρία, την Τοσκάνη, το Βένετο και την Αιμιλία Ρομάνια. Τα τελευταία αυτά σκεύη, καλά χρονολογημένα, επιτρέπουν να χρονολογήσουμε το περιεχόμενο των αποθετών στο τελευταίο τέταρτο του 16ου και στο πρώτο μισό του 17ου αι. Μπορεί λοιπόν να προταθεί μια πρόχειρη χρονοτυπολογία για την κεραμική των εργαστηρίων της Λαπίθου, της Λευκωσίας και του Τροόδου, που είναι σε μεγάλο βαθμό άγνωστη για την εποχή εκείνη. Η αντιπαραβολή των γραπτών πηγών, που αναφέρονται στην κατάκτηση της πόλης από τους Οθωμανούς του 1570 και στα χρόνια που ακολούθησαν, με αυτήν τη σπάνια αρχαιολογική ανακάλυψη δείχνει ότι η καθημερινή ζωή είχε αναμφίβολα επιστρέψει στην κανονικότητα ήδη από τις αρχές του 17ου αι.

SUMMARY *Fragments of history II: tableware and everyday ceramics in Nicosia in the aftermath of the Ottoman conquest*

The pottery presented here was found in four sealed deposits under a house excavated in 1948 in Nicosia. These pits, with a homogeneous filling, contained: jugs, cooking pots, frying pans and bowls made in Cyprus; ceramics produced in Anatolian and Balkan workshops; and a fine collection of tableware from Liguria, Tuscany, Veneto and Emilia Romagna. The Italian imports, well dated, allow us to assign the assemblages to the last quarter of the 16th – first half of the 17th c. A draft of chronotypology can be established for the local production of Lapithos, Nicosia and Troodos, largely unknown for this period. Cross-referencing the written sources reporting the capture of the city by the Ottomans in 1570 and the following years with this exceptional archaeological source shows that everyday life probably returned to normal at the beginning of the 17th century.

À PROPOS DE L'AUTEUR

V. FRANÇOIS, Aix Marseille Univ, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

MEGAW 1951 = A. H. S. MEGAW, « Three Medieval Pit-Groups from Nicosia », *RDAC* 1937-1939.

COBHAM 1908 = C. D. COBHAM, *Excerpta Cypria. Materials for a History of Cyprus*.

SACCARDO, CAMUFFO, GOBBO 1992 = F. SACCARDO, S. CAMUFFO, V. GOBBO « La maiolica a smalto berettino di Venezia », *Atti XXV Convegno internazionale della ceramica*.

Cet article prend le relais d'une étude publiée dans le *BCH* en 2011 et intitulée *Fragments d'histoire : la vaisselle de terre dans une maison de Smyrne au XVIII^e s.¹. Il y était question du vaisselier mis au jour dans les vestiges d'une grande maison ottomane du quartier de Şifa à Izmir. Il était composé pour partie de productions locales et provenant d'ateliers anatoliens et balkaniques et pour partie d'une grande variété de produits étrangers en particulier européens – des productions de Provence, de Ligurie, de Toscane, des Marches, de Campanie, de Delft, de Meissen et du Staffordshire. À leur échelle modeste, les marmites, les pots de chambre, les jattes, les assiettes et les tasses à café employés dans cette demeure nous faisaient pénétrer dans l'intimité d'un foyer smyrniote en même temps qu'ils illustraient les relations établies entre deux grands ports de Méditerranée, Marseille et Smyrne – l'approvisionnement de la ville en vaisselle étrangère ayant bénéficié des flux commerciaux dont Marseille était l'origine ou le relais. Par ailleurs, leur présence dans cette grande cité cosmopolite, dans la maison d'un simple particulier, dès la seconde moitié du XVIII^e s., montrait que des céramiques en provenance d'Europe avaient été utilisées dans un contexte urbain et provincial avant d'atteindre les tables de l'élite constantinopolitaine à partir du XIX^e s. comme cela avait été établi sur la base des textes. Des approvisionnements réguliers et conséquents de vaisselle européenne bon marché, destinée à une large gamme de consommateurs, se faisaient déjà dans le plus grand port de l'Empire dès la seconde moitié du XVIII^e s.*

La vaisselle de table et du quotidien présentée ici, plus ancienne d'un siècle, provient d'une autre aire géographique – Nicosie sur l'île de Chypre². Elle illustre à son tour le décalage qui existe parfois entre les indications fournies par les textes et les données matérielles auxquelles sont confrontées les archéologues. En effet, ces vases brisés, découverts en 1948 dans quatre fosses dépotoirs de la « maison Michaelides » rue Onasagoras à Nicosie, sont autant de fragments d'histoire qui contribuent à une relecture des événements tragiques survenus lors de la conquête de la ville par les Ottomans en 1570 tels qu'ils sont présentés dans les sources écrites.

Ces fosses, au remplissage homogène, contenaient des cruches, des marmites, des poêlons et de la vaisselle de service produits à Chypre, de rares importations anatoliennes ou balkaniques et une belle collection de vaisselle de table originaire des ateliers de Ligurie, de Toscane, de Vénétie et d'Émilie-Romagne. La présence de vaisselle italienne

1. V. FRANÇOIS, « Fragments d'histoire : la vaisselle de terre dans une maison de Smyrne au XVIII^e siècle », *BCH* 135 (2013), p. 378-419.
2. J'adresse mes remerciements à Marina Hyeronimidou, directrice du Département des Antiquités de Chypre, qui a autorisé et soutenu ma recherche. Je remercie également Fryni Hadjichristofi, archéologue au Département, qui m'a permis de travailler dans d'excellentes conditions et qui a retrouvé et obtenu les archives relatives à ce lot (documents épistolaires, notes, rapports et croquis).

sur l'île n'a rien d'exceptionnelle. En effet, l'exploration archéologique de plusieurs sites de Chypre a montré que des poteries ligures, vénéto-padanes et toscanes y étaient commercialisées aux époques franque et vénitienne³. Les textes témoignent également du goût des dignitaires de Chypre pour la vaisselle de la péninsule – en 1535, un service de table historié en majolique d'Urbino était réalisé sur commande pour Jacopo Pesaro, évêque vénitien de Paphos⁴. Pour leur part, les céramiques italiennes recueillies dans les fosses de la rue Onasagoras sont plus récentes, elles datent du dernier quart du XVI^e-première moitié du XVII^e s. Les types présentés ici, à l'exception des majoliques *bianchi*, ont déjà été signalés à Kouklia, au Sud-Ouest de l'île, dans les fouilles ouvertes autour du manoir royal des Lusignan devenu, à l'époque ottomane, le centre de l'administration d'une grande propriété agricole⁵. Cependant, comme dans les fouilles de la colline Fabrika à Paphos ou dans celles de Potamia, il s'agissait de très petits fragments, provenant de niveaux perturbés et qui n'étaient pas associés à d'autres contenants de terre d'origine locale⁶. Quelques belles pièces de faïences italiennes sont exposées dans plusieurs musées

3. Pour ces découvertes voir : J. DU PLAT TAYLOR, A. H. S. MEGAW, «Early Glazed Pottery from Polis», *RDAC* 1937-1939, 1951, pl. IX, 4 : 24, 29; J. DU PLAT TAYLOR, «Some notes on Byzantine Glazed Ware in Cyprus», *RDAC* 1934-1936, p. 24, pl. X, fig. 3; T. MORGABAG, «Excavations and Researches in Famagusta, 1937-1939», *RDAC* 1937-1939, 1951, p. 190, pl. XXXVI : 4, 7; F. GIUDICE *et al.*, «Paphos, Garrison's Camp. Campagna 1989», *RDAC* 1993, p. 290, 324, fig. 12 : 14, 15, fig. 13 : 1, pl. LXXXV : 2, p. 327, fig. 15 : 5, 7, pl. XC : 2-5, 6, 7; M.-L. VON WARTBURG, «Medieval Glazed Pottery from the Sanctuary of Aphrodite at Palaipaphos (Site TA). A Preliminary Survey», *RDAC* 1997, p. 194, pl. XXI : 6, 7; M.-L. VON WARTBURG, «Mittelalterliche keramik aus dem Aphroditeheiligtum in Palaipaphos (Grabungsplatz TA)», *AA* 1998, p. 161, fig. 64-67, fig. 81 : 60; H. K. A. COOK, J. R. GREEN, «Medieval Glazed Wares from the Theatre Site at Nea Pafos, Cyprus: Preliminary Report», *RDAC* 2002, p. 416, 422, fig. 2 : 16-18, p. 417, 424, fig. 2 : 19, p. 426, pl. 11 : 17; L. VALLAURI, «Céramiques en usage à Potamia-Agios Sozomenos de l'époque médiévale à l'époque ottomane», *CCEC* 34 (2004) p. 228, 235, fig. 12, 13; V. FRANÇOIS, L. VALLAURI, «Ceramic from Potamia-Agios Sozomenos: New Archaeological Data on the Ceramic Production and Trade in Cyprus», dans D. PAPANIKOLA-BAKIRTZI, N. COUREAS (éds), *Cypriot Medieval Ceramics. Reconsiderations and New Perspectives* (2014), p. 54, 55, fig. 8, pl. VI.
4. MEGAW 1951, p. 153, note 1; T. H. WILSON, «Committenza roveresca e committenza delle botteghe maiolicarie del Ducato di Urbino nell'epoca roveresca», dans P. DAL POGGETTO (éd.), *I Della Rovere. Piero Della Francesca, Raffaello, Tiziano*, catalogue d'exposition, Senigallia, Urbino, Pesaro et Urbina (2004), p. 203-209, 400, 412, 413, 424, 425. Une belle coupe de faïence polychrome d'Urbino est présentée au musée archéologique de Paphos.
5. M.-L. VON WARTBURG, «Types of Imported table ware at Kouklia in the Ottoman Period», *RDAC* 2001, p. 361-389; *ead.*, «Vestigia Leonis: ceramica d'origine veneziane e norditaliana rinvenuta a Cipro», *CCEC* 43 (2013), p. 523-549.
6. V. FRANÇOIS, «Rapport préliminaire sur les céramiques d'époques byzantine, franque et ottomane découvertes dans les fouilles françaises de la Fabrika à Paphos», *RDAC* 2011, sous presse pl. 3 : 1, 3-5; V. FRANÇOIS, L. VALLAURI, «Production et consommation de céramiques à Potamia (Chypre) de l'époque franque à l'époque ottomane», *BCH* 125 (2001), p. 535, fig. 6 : 17-22, p. 537, 539, 545; J. DU PLAT TAYLOR (n. 3), p. 25, pl. XI, fig. 2; MEGAW 1951, p. 145-158, pl. XLV; J. DU PLAT TAYLOR, A. H. S. MEGAW (n. 3), p. 11, pl. IX, fig. 4 : 30, 32, pl. XI, fig. 6.

chypriotes mais on ignore tout de leur contexte de découverte⁷. Dans ce cadre, l'intérêt des dépôts scellés de la rue Onasagoras est double. Premièrement, la vaisselle d'Italie, bien datée, permet d'attribuer tout le contenu de ces dépotoirs au dernier quart du XVI^e-première moitié du XVII^e s. Une ébauche de chronotypologie peut donc être établie pour les céramiques des ateliers de Lapithos, de Nicosie et du Troodos très mal connues pour cette période. Deuxièmement, cette découverte livre un assemblage de la vaisselle employée au cours du premier siècle de l'occupation ottomane de Chypre. La conquête de Nicosie en septembre 1570 a porté son lot de massacres, de déportations et de destructions. Les sources écrites s'accordent à montrer une ville vidée de ses habitants et en grande partie ruinée. Or, à l'évidence, ainsi qu'en témoignent assiettes, plats, pichets et salières venus d'Italie, il existait encore dès le début du XVII^e s. dans la Nicosie « dévastée » un marché pour ces productions haut de gamme, c'est-à-dire des navires qui les transportaient et relâchaient dans les ports de l'île, des marchands qui les vendaient et une clientèle aisée à laquelle elles étaient destinées. Autant dire que données matérielles et sources écrites ne coïncident guère et c'est ce que nous allons voir.

1. FOSSES DÉPOTOIRS DE LA « MAISON MICHAELIDES », RUE ONASAGORAS À NICOSIE

En octobre 1948, un technicien du musée de Nicosie signalait, dans une lettre adressée à Arthur Megaw le directeur des Antiquités, la découverte de céramiques byzantines et médiévales apparues à l'occasion des travaux de fondation de la maison d'un certain Polys Michaelides dans le quartier de Phaneromeni, rue Onasagoras, en face du 54. Ces objets, transportés au musée, provenaient d'une série de fosses dépotoirs dégagée dans la tranchée de fondation au Nord et dont le contenu avait été mélangé⁸. Alerté par ces découvertes, Arthur Megaw a souhaité que les fosses encore intactes soient fouillées afin de déterminer les différentes phases de leur remplissage. Non sans réticence, P. Michaelides, le 2 novembre, a promis de l'avertir de la reprise des travaux afin qu'un archéologue vienne sur le site « to keep eye » sur le matériel. À partir du 30 décembre, le chantier a été inspecté quotidiennement. Le rapport du 21 janvier 1949 transmis au directeur des Antiquités signale la présence dans la fosse 3, profonde de 5 m, de « plain

7. Château médiéval de Limassol, musée Pierides et ancien fort turc à Larnaca. D. PAPANIKOLA-BAKIRTZI, dans L. LOIZOU-HADDJIGAVRIEL (éds), *Ta byzantina tou Pavlou Neophytou. A New Collection of Medieval Pottery at the Leventis Municipal Museum* (1996), p. 52.

8. Les fosses dépotoirs – des latrines, des puits, des puisards – comblées aux époques médiévale et ottomane ne sont pas rares à Nicosie. Pour un inventaire, voir V. FRANÇOIS, « Céramiques dans les fosses dépotoirs du site de l'*Archipiskopi* à Nicosie : vestiges d'une production locale (fin XII^e-XIII^e et XIV^e siècles) », à paraître.

sherds, glazed and maiolica sherds, green and white glazed bowl (whole), half glazed bowl with three pears, fragment of maiolica plate with flower decoration » à 3 m. Entre 3 et 4 m, ont été trouvés des « plain sherds, fragments of glazed sherds, fragments of maiolica sherds ». Enfin à 4 m de profondeur est apparu un « glazed bowl, green and brown flower decoration ». Le 4 mars, la fosse 4 a été vidée. À 2 m de profondeur, ont été recueillis « 2 bags of plain sherds, one bronze plate, one fragmentary maiolica plate, fragments of glazed sherds », et à 3 m « fragmentary maiolica bowl, fragments of glazed sherds, fragments of maiolica sherds, 4 bags of plain sherds ». Un croquis des travaux permet d'établir que six fosses dépotoirs ont été repérées. Le matériel recueilli dans trois des quatre fosses dégagées dans la tranchée III, au sud du chantier, fait l'objet de cet article.

La fosse 3 correspond au matériel inventorié en D, la fosse 4 en C et la fosse 5 en B. Sur quelques-uns des fragments provenant de ces dépotoirs, la profondeur de découverte est indiquée mais ce n'est pas systématique. Les fosses C et D, d'une grande profondeur, respectivement 4 et 5 m, étaient probablement des puits. Les fosses D et B ont été comblées au xvii^e s. comme en témoigne leur remplissage homogène. Il existait cependant dans ces deux fosses quelques fragments résiduels datant du xv^e s. (productions de Lapithos, céramique culinaire du Troodos et faïences de Valence). La fosse C a été remplie à la fin du xviii^e s. ainsi qu'en attestent des importations de Provence – une marmite de Vallauris et un pot de chambre de Saint-Zacharie – trouvées au fond à moins 4 m. Ils ont été recouverts par du matériel du dernier quart du xvi^e-première moitié du xvii^e s. provenant peut-être du curage d'un dépotoir ancien situé à proximité. La fosse B contenait 46 pièces, dans la fosse C, il y avait 24 objets et 62 dans la fosse D, soit un total de 132 céramiques. Ces assemblages sont constitués d'importations italiennes de vaisselle de table qui représentent 36 % des céramiques découvertes dans les trois fosses. Elles sont associées à des productions locales contemporaines soient 45 % des poteries des trois assemblages tandis que de plus rares objets ont une origine anatolienne ou balkanique (9 %). Les autres pièces sont résiduelles (7 %) ou intrusives (3 %).

II. UN GOÛT D'ITALIE

Les pièces de céramique italienne découvertes dans ces fosses sont des assiettes – au sens où nous l'entendons aujourd'hui – de différentes tailles, des grands plats creux ou à marli et des coupelles. Parmi les objets plus rares, il y a des pichets ventrus et une salière moulée. Il s'agit uniquement de vaisselle de table qui, par ses formes et ses décors, se distingue nettement des productions de Méditerranée orientale en général et de celles de Chypre en particulier. Quels que soient leurs ateliers d'origine, ces productions de vaisselle engobée à glaçure plombifère massivement distribuées en Méditerranée et ces

faïences peintes haut de gamme qui s'adressaient, selon toute vraisemblance, à une clientèle aisée étaient sans rivales sur les marchés de Chypre.

II. 1. VAISSELLE ENGOBÉE ET GLAÇURÉE AU PLOMB

II. 1. 1. *Marmorizzate et graffita tarda*, Toscane, fin XVI^e-XVII^e s.

Des céramiques *marmorizzate*, fabriquées en Toscane, à Pise et dans plusieurs ateliers de la vallée de l'Arno⁹, sont présentes dans les trois fosses sous la forme de plats creux à petit marli (fig. 1 : B25, B26), d'une assiette (fig. 1 : C5), d'un grand plat à marli oblique (fig. 1 : B30), d'une coupe et de coupelles profondes (fig. 1 : B28, B31, D20) dont la panse est parfois soulignée, à l'extérieur, par une sorte de rainure. Tournés dans une pâte rouge vif, fine et dure, ces objets sont décorés d'engobes colorés jaspés tourbillonnés imitant le marbre ou les pierres semi-précieuses alors en vogue telles que l'agate, l'onyx, la malachite ou le jaspe. Sur la plupart de ces pièces de vaisselle deux engobes blancs et rouges sont mêlés. Cependant, sur quelques exemplaires, du vert de cuivre (fig. 1 : B30) ou du vert et du brun de manganèse (fig. 1 : C5) s'ajoutent à ces couleurs. Sur les petites coupes, les marbrures couvrent également la surface extérieure. La glaçure plombifère très brillante est appliquée à l'intérieur et à l'extérieur directement sur la pâte. La production de vaisselle *marmorizzata* semble avoir débuté au XVI^e s. comme en témoignent des exemplaires trouvés dans des contextes de 1575-1625 à Pontorme, dans le district d'Empoli, sur les rives de l'Arno ainsi que dans des dépotoirs de fours à Pise. Cette céramique jaspée était aussi fabriquée en Lombardie, en Vénétie et en Émilie-Romagne où elle était apparemment destinée à une consommation locale tandis que seules les céramiques de Toscane étaient commercialisées à grande échelle.

Les contextes de découvertes sur plusieurs sites d'Europe du Nord et de Méditerranée montrent que la vaisselle *marmorizzata* était presque toujours exportée avec une autre production toscane la *graffita tarda* ou *graffita polichroma* dont la fabrication a sans doute débuté vers 1575¹⁰. Les découvertes de Nicosie témoignent à leur tour de cette association. On trouve en effet dans les fosses de grands plats creux à large marli oblique (fig. 2 : B18, B19), une coupelle (fig. 2 : D21), une assiette plate (fig. 2 : B21) et un

9. G. BERTI, E. TONGIORGI, «Aspetti della produzione pisana di ceramica ingobbata», *Archeologia medievale* IX (1982), p. 141-174, p. 163, fig. 10 : 16, 17, fig. 11 : 8, fig. 12 : 1-5, pl. VI; G. BERTI, «Ingobbiate e graffite di area pisana, fine XVI-XVII secolo», *Atti XXVII Convegno internazionale della ceramica Albisola* (1997), p. 373-376, fig. 29-34.
10. V. MOORE, «La ceramica marmorizzata in Toscana (1550-1650)», *Azulejos. Rivista di studi ceramici. Produzione, consumo, commercio in età Postclassica* (2005), p. 188, 189.

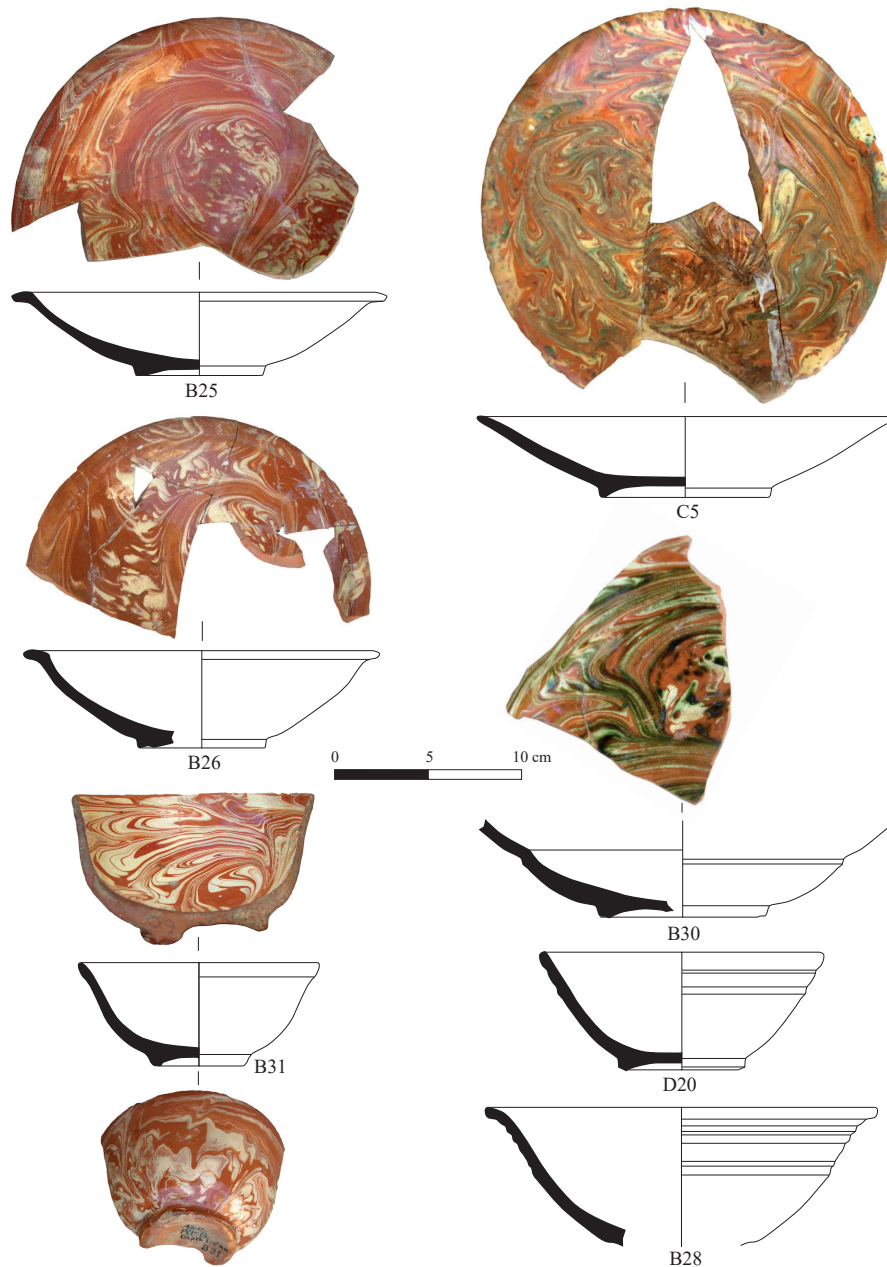


Fig. 1 — *Marmorizzate*, Toscane, fin XVI^e-XVII^e s.



Fig. 2 — *Graffita tarda*, Toscane, fin XVI^e-XVII^e s.

plat creux à lèvre en crochet (fig. 3 : B17) orné d'un œillet stylisé, assez grossièrement incisé au centre de l'objet, tandis que sur la panse se succèdent en alternance de simples filets et des bandeaux hachurés ou décorés de feuilles. Ce décor typique, dit « à l'œillet », incisé à travers une couche d'engobe blanc, est rehaussé de taches vertes et orange. La glaçure plombifère est incolore. Le grand plat de la fosse C avec son décor très simplifié appartient sans doute à une phase de production plus récente dans la seconde moitié du XVII^e s. (fig. 3 : C4).

Hors d'Italie, les découvertes de *marmorizzate*, les mieux datées, sont présentes en Europe du Nord – en Hollande et en Angleterre – où elles apparaissent dans des contextes respectivement de 1575-1650 et de 1620-1640¹¹. En Méditerranée, de grandes quantités de céramiques à décor jaspé et de *graffita tarda* toscanes ont été récemment mises au jour à Barcelone, dans des contextes de la fin du XVI^e-fin du XVII^e s.¹². À Marseille, ces céramiques marbrées et celles incisées à « l'œillet » apparaissent dans les fouilles de l'abbaye Saint-Victor dans des niveaux de la première moitié du XVII^e s.¹³. Elles étaient encore employées en Provence dans la seconde moitié du XVII^e s. comme en attestent certains inventaires mobiliers d'Arles¹⁴ dans lesquels on trouve mention de « pièces de pises » en 1678, de « toute la pize qui se trouve en cuisine » en 1681 ou encore « terre de pise ». Si les sites de consommation révèlent souvent leur présence conjointe, la fouille de plusieurs navires naufragés en Méditerranée confirme que les *marmorizzate* et les *graffita tarda* exportées du port de Pise faisaient partie des mêmes cargaisons. Celle, trouvée dans l'épave de la Rondinara en Corse du Sud¹⁵, comprenait 846 céramiques pisanes dont un bel échantillonnage de formes à décor d'engobes marbrés et de *graffita tarda* du début du XVII^e s. D'autres épaves en Corse confirment ces transports massifs des productions de l'aire pisane de même que des découvertes sous-marines faites au large des côtes provençales dans l'épave Sainte-Marguerite au Nord des îles du Lérins ou dans le port de la Quarantaine à Marseille¹⁶.

11. *Ibid.*, p. 188, 189.

12. J. BELTRÁN DE HEREDIA BERCERO, N. MIRÓ I ALAIX, *The Ceramics trade in Barcelona in the 16th-17th centuries*, Museu d'història de Barcelona (2010), p. 13-17, pl. 3-8.

13. V. ABEL, G. DEMIANS D'ARCHIMBAUD, « L'humilité selon Saint-Victor », dans *Un goût d'Italie. Céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Âge au XX^e siècle* (1993), p. 74, 75.

14. H. AMOURIC, « Pise toujours! », dans *Un goût d'Italie. Céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Âge au XX^e siècle* (1993), p. 72, 73; H. AMOURIC, F. RICHEZ, L. VALLAURI, *Vingt mille pots sous les mers* (1999), p. 80.

15. H. AMOURIC, F. RICHEZ, L. VALLAURI (n. 14), p. 81-83.

16. *Ibid.*, p. 84-86.

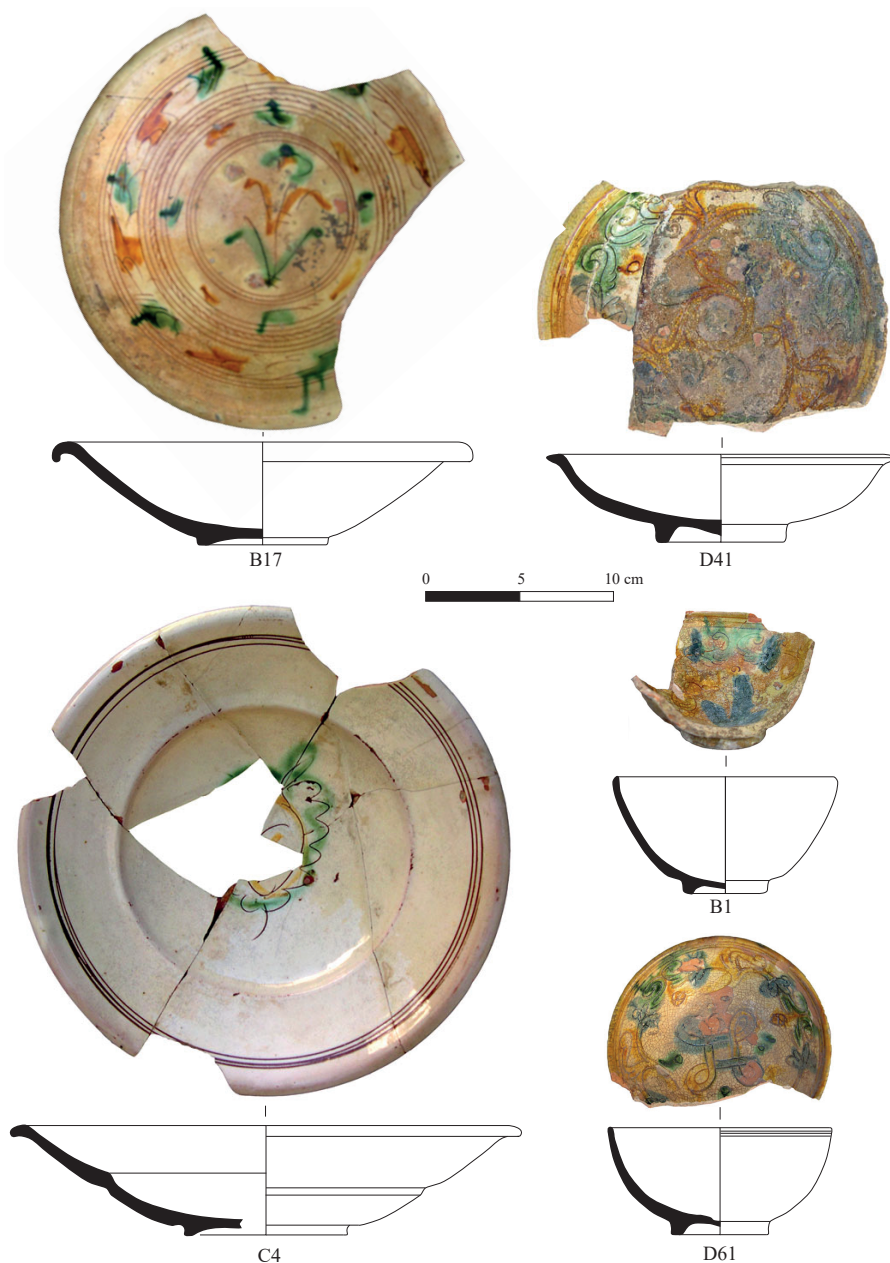


Fig. 3 — *Graffita tarda*, Toscane, fin xvi^e-xvii^es. (B17, C4); *Graffita polichroma «alla trevisana»*, Trévis, Venise, dernier quart du xvi^e-première moitié du xvii^e s. (D41, B1, D61).

II. 1. 2. *Graffita polichroma « alla trevisana »*, Trévise, Venise, dernier quart du XVI^e-première moitié du XVII^e s.

Un plat creux à petit marli (fig. 3 : D41) et deux coupelles à panse hémisphérique (fig. 3 : B1, D61) à base annulaire, tournés dans une pâte rouge vif, fine, couverte d'un engobe blanc sont des exemplaires de vaisselle « *alla trevisana* ». Le décor incisé consiste principalement en rinceaux végétaux et guirlandes feuillues tourbillonnantes qui se développent sur toute la surface intérieure et parfois même à l'extérieur comme sur la petite coupe D61 (fig. 3) ornée par ailleurs d'un nœud de Salomon, un décor identique à une coupe de Trévise¹⁷. Ces motifs sont soulignés par des aplats de couleur verte, jaune d'ocre et bleu. La glaçure plombifère incolore est très saillée. Cette vaisselle était produite à Trévise à la fin du XVI^e s. comme le révèlent la date de 1589 incisée sur un raté de cuisson tandis que des déchets de *graffita polichroma* ont également été trouvés à Venise¹⁸. Cette production a été réalisée en Vénétie au moins jusque dans la première moitié du XVII^e s.

II. 2. FAÏENCES

II. 2. 1. *Majoliques a fiori e frutta, alla robianna et a fondo puntinato*, Faenza et Venise, seconde moitié du XVI^e s.

Les trois fosses contenaient un bel échantillonnage de vaisselle peinte dans une vive polychromie, de style *a fiori e frutta* et *alla robianna*, une production de qualité attribuée aux ateliers de Faenza dès le milieu du XVI^e s. mais aussi aux officines de Venise dans la seconde moitié de ce même siècle¹⁹. Des assiettes très plates à panse tronconique montées sur une base annulaire à peine marquée ainsi que des coupelles profondes tournées dans une pâte argileuse beige, fine, sont couvertes à l'intérieur et à l'extérieur d'un émail teinté en bleu. Le décor couvrant peint en bleu de cobalt, jaune, orange et vert est organisé en

17. A. BELLINI, « Graffita Tarda e Graffita a stecca a Treviso », dans G. ERICANI, P. MARINI, *La ceramica nel Veneto. La Terraferma dal XIII al XVIII secolo* (1990), p. 176; R. MAGNANI, M. MUNARINI, *La ceramica graffita del Rinascimento tra Po, Adige e Oglio* (1998), p. 326, n^{os} 417-419.

18. *Ibid.*, p. 171-176; M. MUNARINI, « Maiolica Rinascimentale a Venezia e in Terraferma », dans G. ERICANI, P. MARINI (n. 17), p. 190-195; F. SACCARDO, « La ceramica graffita a Venezia dal tardo XVI al XVIII secolo e un documento con l'inventario di una bottega di 'Bochaler' », dans S. GELICHI (éd.), *Alla fine della graffita ceramiche e centri di produzione nell'Italia settentrionale tra XVI e XVII secolo* (1993), p. 146, 147, fig. 6, 7 : 3, 7.

19. Le transfert d'artisans, comme Matteo d'Alvise de Faenza, ainsi que l'importation de majolique de Faenza ont relancé la production de vaisselle émaillée dans la lagune. G. C. BOJANI, *Per una storia delle ceramiche di Faenza. Materiali dalle mura del Portello* (1997), vol. 2, p. 51, pl. 48 : 83/1, p. 52, pl. 49; C. RAVANELLI GUIDOTTI, « Osservazioni sui caratteri della maiolica 'berettina' a Faenza (su campioni del museo internazionale delle ceramiche) », *Atti XXV Convegno internazionale della ceramica* (1992), p. 48, fig. 9; SACCARDO, CAMUFFO, GOBBO 1992, p. 59, 60, 65, 66, 75, fig. 8.

bandeaux concentriques dans lesquels alternent des hachures et des couronnes de fruits et de fleurs tandis qu'un médaillon central est orné d'une sorte de palmette ou d'un coing (fig. 4 : D26, C36, D27, C27). Dans une petite coupe et sur une assiette, des coings, des poires et de grosses fleurs épanouies occupent toute la surface interne (fig. 4 : D22, fig. 5 : D66). Enfin deux autres coupelles portent un décor dit *alla robianna* (fig. 4 : D55, B2). De même esprit que les précédents, il s'en distingue toutefois par une couronne tressée retenue par des agrafes dans le style des compositions en relief du fameux sculpteur et céramiste toscan Luca Della Robbia en activité au xv^e s.²⁰. La surface externe est toujours ornée de filets peints au bleu de cobalt et d'un motif d'arcs croisés comme de l'osier tressé appelé *cestino* (panier). Sur la base de raté de cuisson de même type découvert à Venise, il est possible d'attribuer aux officines vénitiennes une coupe de forme différente – la panse hémisphérique se termine par une élégante lèvre éversée (fig. 5 : B1) – de type *a fondo puntinato* et datée du dernier quart du xvi^e s.²¹. Sur un émail bleu virant au gris, de grandes fleurs aux pétales ronds dessinées au bleu de cobalt avec un cœur jaune se détachent d'un fond orné d'un semis de points et de petits feuillages dessinés en bleu et colorés en jaune.

II. 2. 2. Pichets *a scaletta*, Faenza, xvi^e s.

Des pichets ventrus à bec pincé, montés sur une large base discoïde avec une anse très plate portant souvent l'empreinte du pouce du potier, sont parmi les productions typiques des ateliers de Faenza au xvi^e s. La décoration est organisée autour d'un médaillon central qui occupe la panse, il est délimité par un bandeau hachuré comme une échelle d'où son nom de *scaletta*. Trois cruches à ouverture trilobée découvertes dans la fosse D appartiennent à cette catégorie (fig. 5 : D53). Tournées dans une argile beige, assez tendre, le décor de grand médaillon est peint en bleu de cobalt sur un émail légèrement teinté en bleu tandis que le médaillon absent ici peut être peint en polychromie.

II. 2. 3. Majoliques « bleu sur blanc » de Toscane et de Ligurie, seconde moitié xvi^e et fin xvi^e-début xvii^e s.

Une assiette fragmentaire de majolique *compendiario della famiglia bleu* produite à Montelupo entre 1540 et 1570, est ornée d'élégants rinceaux peints avec soin au bleu de cobalt sur un émail blanc (fig. 5 : B5). L'extérieur est décoré de losanges barrés considérés

20. *Ibid.*, p. 71, fig. 1 : 2, p. 76, fig. 9, 10.

21. *Ibid.*, p. 66, 77, fig. 12 : 9-11.



Fig. 4 — Majoliques *a fiori e frutta* et *alla robianna*, Faenza et Venise, seconde moitié du XVI^e s.

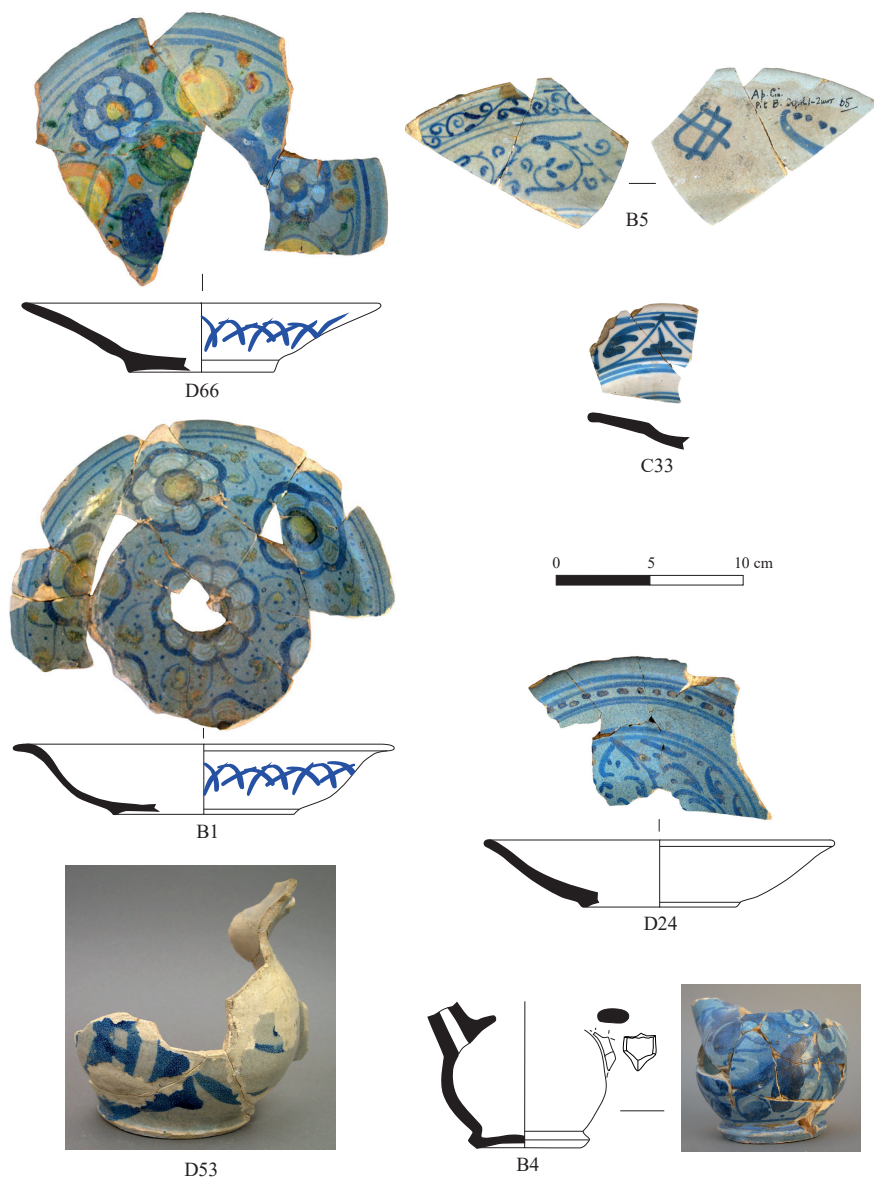


Fig. 5 — Majoliques *a fiori e frutta e a fondo puntinato*, Faenza et Venise, seconde moitié du XVI^e s. (D66, B1); pichets *a scaletta*, Faenza, XVI^e s. (D53) ; majolique *compendiario della famiglia bleu*, Montelupo, 1540-1570 (B5) ; majolique *a foglie di palma*, Ligurie, fin XVI^e-début XVII^e s. (C33) ; majolique *blu berettino*, Ligurie, Émilie-Romagne et Vénétie, fin XVI^e-début XVII^e s. (D24, B4).

parfois comme des signes apotropaïques²². De beaux exemplaires de cette production ont également été mis au jour dans les vestiges d'une maison du quartier de Kaimakli à Nicosie. Sur les sites de consommation, cette production est généralement associée aux faïences polychromes de type *nodo orientale evoluto*²³. Ces dernières sont bien représentées dans plusieurs collections publiques à Chypre et il n'est pas exclu que le plat exposé au château de Limassol provienne des fosses de la « maison Michaelides²⁴ ».

Une assiette à marli de type *foglie di palma* peut être attribuée aux ateliers de Ligurie de la fin xvi^e-début xvii^e s. (fig. 5 : C33). Sur un beau fond blanc émaillé, des palmettes sont peintes au bleu de cobalt tandis que le motif *cestino*, des arcs croisés, orne l'extérieur.

II. 2. 4. Majoliques *blu berettino*, Émilie-Romagne et Vénétie, fin xvi^e-début xvii^e s.

Les majoliques *blu berettino*, attribuées aux ateliers de Savone, Faenza et Venise, sont couvertes d'une glaçure stannifère dont les tonalités s'étendent du bleu gris clair à un bleu profond. Leur décor est peint en blanc et dans différentes nuances de bleu de cobalt²⁵. Plusieurs styles sont présents dans les fosses :

- une assiette de type *calligrafico a volute C* de la fin du xvi^e s. (fig. 5 : D24), réalisée dans une pâte argileuse beige, légère, couverte entièrement d'un émail bleu, est ornée d'un bandeau pointé sur la lèvre et d'un grand médaillon central au décor végétal stylisé finement tracé. L'extérieur glaçuré n'est pas peint ;
- un petit pichet à bec tubulaire avec une panse ventrue, une large base discoïde et une anse plate, est décoré dans le style *foglie da duzena*. Sur un émail bleu clair, des feuilles de vignes sont dessinées en bleu de cobalt foncé et portent des rehauts d'émail blanc (fig. 5 : B4). Cette production est datée de la fin du xvi^e-début du xvii^e s. ; une grande assiette très plate à panse tronconique (fig. 6 : C6) et une assiette à marli oblique sur une panse carénée (fig. 6 : D23) illustrent toutes deux le style *scenografica barocca* ou *paessaggio* du début du xvii^e s. Sur un émail bleu grisâtre, un paysage de rocaïlles et de grands arbres occupent le fond de la première assiette tandis que, sur la seconde, on devine des ruines au bord d'un plan d'eau. Il est plus difficile d'identifier le décor d'un petit bol à panse hémisphérique de même nature (fig. 6 : B2).

22. F. BERTI, *Storia della ceramica di Montelupo. La ceramica da mensa dal 1480 alla fine del XVIII secolo*, vol. II (1998), p. 168, 325-327.

23. *Ibid.*, p. 363 : 282, 364 : 284.

24. Dans les archives, il est en effet mentionné que six vases des fosses de cette maison ont été déposés au musée du château de Limassol. Il n'a pas été possible d'identifier ces objets.

25. C. RAVANELLI GUIDOTTI (n. 19), p. 50-52, fig. 13-15 ; SACCARDO, CAMUFFO, GOBBO 1992, p. 62, 63, 73, fig. 5. Pour un bel échantillonnage catalan voir BELTRÁN DE HEREDIA BERCERO, MIRÓ I ALAIX (n. 12), p. 31, 34, 37, 39, 46.

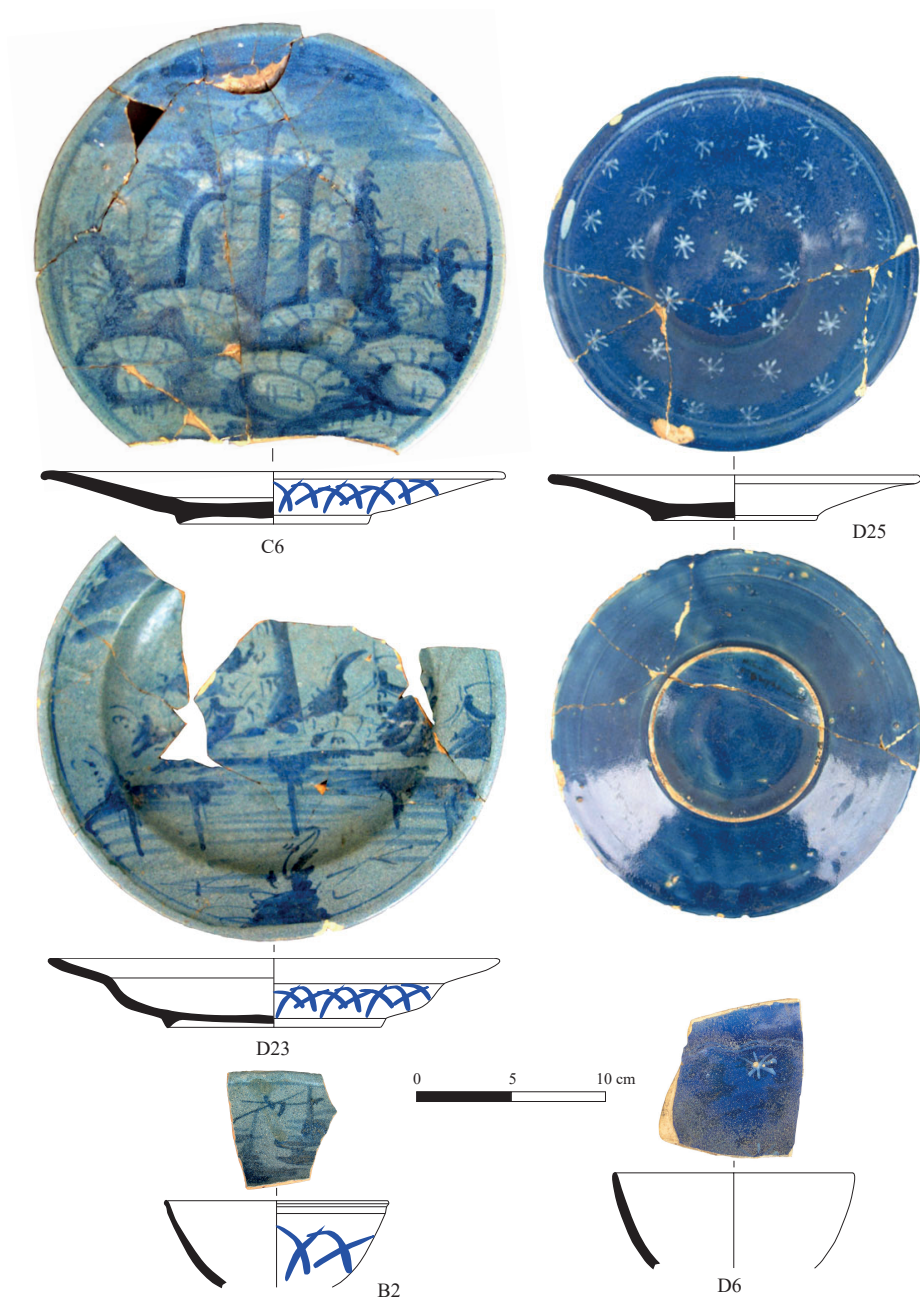


Fig. 6 — Majoliques *a paesaggio*, Ligurie, Emilie-Romagne et Vénétie, fin *xvi*^e-début *xvii*^e s. (C6, D23, B2); majoliques *a fondo blu lapislazzuli*, Venise et Padoue, dernier quart du *xvi*^e-première moitié *xvii*^e s. (D25, D6).

II. 2. 5. Majoliques *a fondo blu lapislazzuli*, Venise et Padoue, dernier quart du XVI^e s-première moitié du XVII^e s.

Une grande assiette plate reposant sur une base annulaire large (fig. 6 : D25) et une coupelle profonde (fig. 6 : D6), réalisées en pâte argileuse rosée, trouvées dans la fosse D, appartiennent à la catégorie de majolique *a fondo blu lapislazzuli*. Cette vaisselle entièrement couverte d'une très belle glaçure bleu lapis-lazuli est ornée d'un semis d'étoiles (*a stelline*) peint en blanc. Cette production, réalisée à partir du dernier quart du XVI^e s. et au moins jusqu'au milieu du XVII^e s. à Venise et à Padoue, est assez rarement représentée en Italie²⁶.

II. 2. 6. Majoliques *bianchi* et *bianchi a compendiario*, Faenza, XVI^e et XVII^e s.

Les assiettes de majoliques *bianchi* et *bianchi a compendiario*, découvertes dans la fosse B de la « maison Michaelides » à Nicosie, sont les premières attestations à Chypre de cette production d'Émilie-Romagne. Ces pièces de vaisselle connue sous le nom de *bianchi*, réalisées à Faenza au XVI^e s., sont entièrement couvertes d'une glaçure blanche de bonne qualité, opaque et très brillante²⁷. Des assiettes peu profondes, à large marli (fig. 7 : B29, B37, B36) et une coupelle profonde à lèvre éversée (fig. 7 : B40) sont tournées dans une pâte argileuse, fine de couleur beige. La forme la plus originale est sans conteste une salière moulée, montée sur un pied en losange et décorée à ses extrémités d'une sorte de *putto* ailé au corps serpentif (fig. 7 : B0). Elle s'apparente à une salière de Faenza ornée de dauphins et datée de 1580²⁸.

La catégorie dite *bianchi a compendiario* est représentée par une petite assiette à marli (fig. 7 : B34). Sur un beau fond blanc émaillé, une couronne fleurie peinte en bleu, orange et jaune orne le marli tandis qu'un bouquet est dessiné au centre du plat. Cette production de Faenza, qui a débuté vers 1550, a connu un grand succès. Elle était commercialisée dans toute l'Europe, notamment aux Pays-Bas, en Belgique et en Angleterre²⁹. Dans les fouilles ouvertes à Barcelone, elle apparaît dans des contextes du XVII^e s.³⁰.

26. SACCARDO, CAMUFFO, GOBBO 1992, p. 67, 78, fig. 14 : 4, 5 ; R. GIUNTI, « Ritrovamenti di frammenti di maiolica berettina nell'ex monastero dello spirito santo a Venezia. Succursale del liceo artistico statale », *Atti XXV Convegno internazionale della ceramica* (1992), p. 94, fig. 4.

27. G. C. BOJANI (n. 19), vol. 1, p. 104, p. 118, pl. 53 ; p. 119, pl. 55, p. 107, p. 121, pl. 429, p. 131, 132 et vol. 2, p. 106, pl. 83, p. 109, pl. 88, p. 104, pl. 79 et 80.

28. C. RAVANELLI GUIDOTTI (n. 19), p. 54, fig. 18.

29. N. L. JASPERS, « Ligurian Maiolica excavated in the Netherlands (1550-1700). An Archaeological Contribution to the Decorative and Morphological Typology of Ligurian Export Wares », *Atti XLIV Convegno internazionale della ceramica* (2011), p. 16, 20, fig. 13 : 2, 4.

30. J. BELTRÁN DE HEREDIA BERCERO, N. MIRÓ I ALAIX (n. 12), p. 25, pl. 23-24.

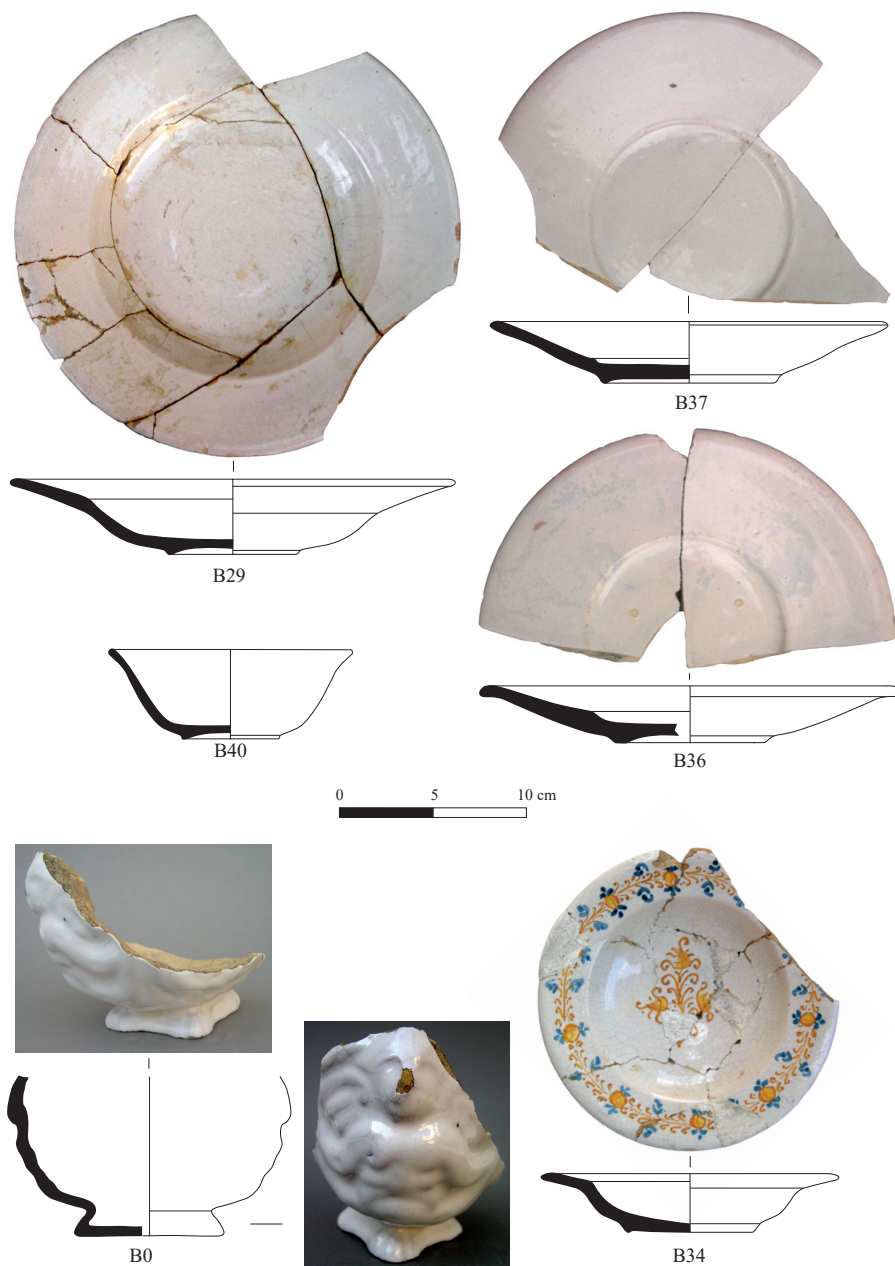


Fig. 7 — Majoliques *bianchi* et *bianchi a compendiario*, Faenza, xvi^e et xvii^e s.

III. *ALATURKA*

Les besoins en vaisselle de terre plus rustique étaient en grande partie satisfaits par les productions locales. Cependant, on trouve aussi dans ces fosses un faible nombre de poteries ottomanes dont l'origine n'est pas chypriote. Elles proviennent d'ateliers d'Anatolie, des Balkans voire du Proche-Orient.

La vaisselle de service est représentée par deux coupes à panse hémisphérique terminée par un large marli incliné et dont l'extrémité est festonnée. Ces récipients, montés sur une base annulaire, sont fabriqués dans une pâte fine, micacée de couleur orange (**fig. 8 : D19 et C11**). Sur un engobe blanc, des bandes et des lignes ondulées sont peintes en vert émeraude, brun et ocre jaune. La glaçure plombifère est incolore à l'intérieur et, à l'extérieur, appliquée sur une couche d'engobe jusqu'à mi-panse, elle est de couleur verte. On observe des traces de pernettes et une marque en X incisée sous la base de C11. Ces objets s'apparentent en tout point à une coupe découverte à Kouklia et datée de la fin du XVI^e-XVII^e s.³¹. Pour la cuisine, il y a une grande jatte à lèvre rentrante ornée de deux lignes ondulées tracées au peigne (**fig. 8 : D36**). Sa pâte brune, assez friable contient de gros dégraissants calcaires. Pour le service des liquides, on trouve :

- deux vases à filtre à une anse réalisés en pâte calcaire de couleur verdâtre. À l'intérieur d'un col cylindrique cannelé, un filtre percé de trous de forme triangulaire se termine, au centre, en fontaine. La panse est ornée de bandeaux poinçonnés et peignés (**fig. 8 : D31, D8**) ;
- une bouteille à filtre, à panse ovoïde avec un col cylindrique rythmé par deux collerettes, une base annulaire évasée (**fig. 8 : D3**). La panse est décorée au peigne. Le filtre est composé de chevrons découpés autour d'un trou central. Il n'y a pas d'anse. Un badigeon d'engobe orangé est appliqué de façon partielle sur la surface extérieure. La pâte fine est de couleur orange clair ;
- une cruche à panse ovoïde avec un col tronconique, deux anses plates et une base concave (**fig. 8 : D2**). On remarque à mi-panse, le point de jonction entre les parties supérieure et inférieure du récipient tournées séparément puis assemblées l'une à l'autre. La pâte orange, dure est assez fine et contient de petites inclusions blanches et noires ;
- une petite jarre avec une anse en boudin, un long et large col cylindrique souligné d'un ressaut (**fig. 8 : B47**). La lèvre est épaissie. La pâte de couleur orange, micacée contient de petites inclusions calcaires. Une glaçure incolore, appliquée directement sur la pâte à l'extérieur, confère à l'objet une teinte chocolat.

31. M.-L. VON WARTBURG (n. 5), p. 374, fig. 9 : 6, fig. 6 : 44.

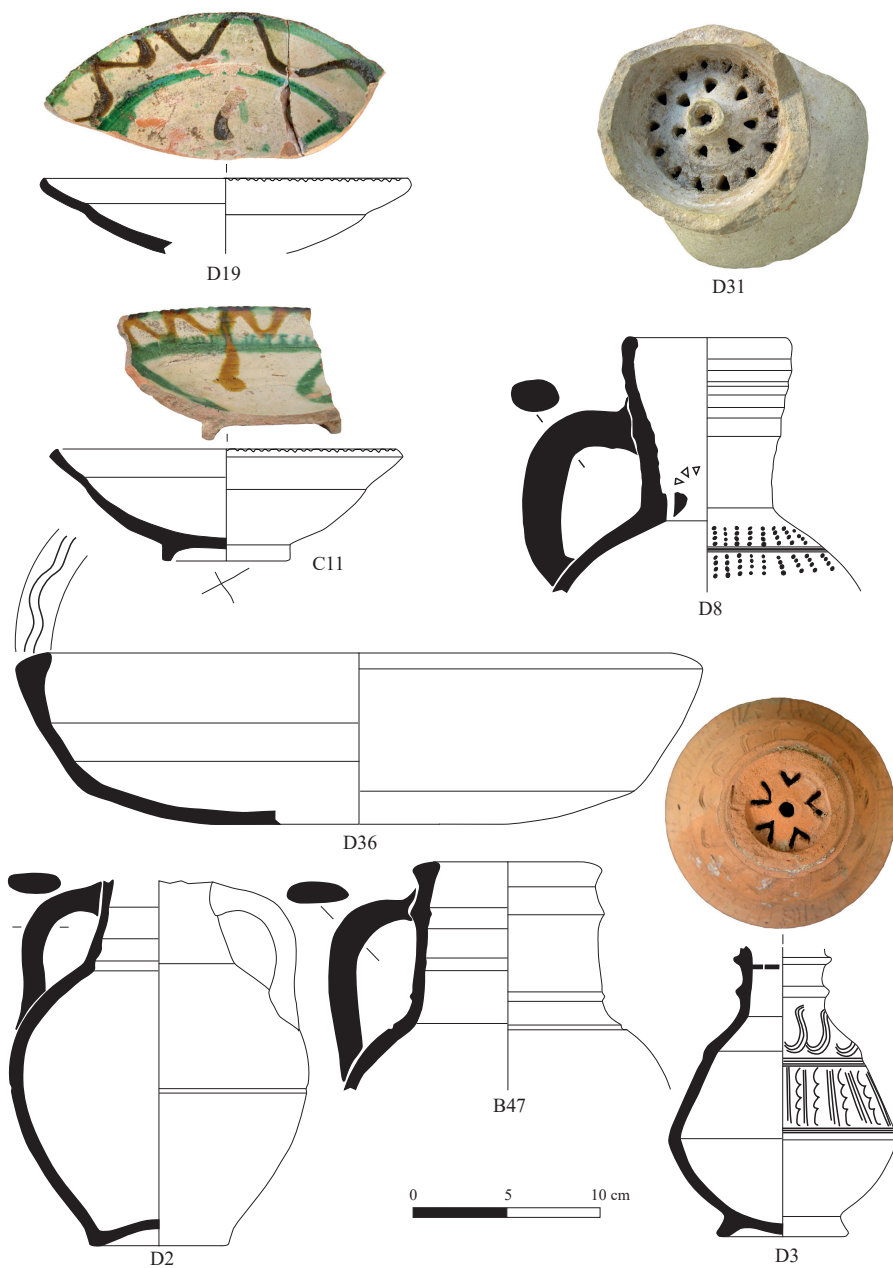


Fig. 8 — Céramiques d'Anatolie et des Balkans, xvi^e et xvii^e s.

IV. UN VAISSELIER RUSTIQUE LOCAL

Les pièces de vaisselle de service découvertes avec les importations italiennes proviennent pour l'essentiel de l'atelier de Lapithos, une ville du Nord de l'île, à l'Ouest du port de Kyrénia. La fabrication de céramique glaçurée y est établie, au moins à partir de la fin du *xiv*^e s. Elle évolue ensuite vers une extrême simplification des décors³². On trouve dans les fosses, des coupes à panse hémisphérique ou carénée montées sur un pied annulaire bas, de type *Green Painted Sgraffito Wares*, réalisées à la fin *xv*^e-début *xvi*^e s. Elles portent une ornementation très simple, incisée et peinte grossièrement sur un engobe blanc – des éléments végétaux et floraux stylisés, un poisson et divers motifs géométriques (fig. 9 : **D62, D63, D17**). La glaçure plombifère est jaune pâle. Des exemplaires de *Green Painted Wares*, datés de la première moitié du *xvi*^e s., apparaissent comme une forme décadente de la série précédente. Des carrés aux côtés incurvés ornés en leur centre de zigzags sont peints en vert émeraude (fig. 9 : **B65, C7**). Enfin cet ensemble est complété par des pièces issues d'une production plus récente qui se caractérise par des coupes à panse hémisphérique terminée par une petite lèvre éversée et montées sur des bases annulaires très plates à disque interne (fig. 10 : **B60, B65**). Les décors – des médaillons et des bandeaux hachurés ainsi que des lignes ondulées – peints en vert kaki sont simplifiés à l'extrême et tracés sur une très fine couche d'engobe rosé ou beige (fig. 9 : **B8-B10, B12**; fig. 10 : **B60, B65**). La glaçure plombifère incolore est appliquée en jus pauvre. La pâte argileuse, fine, est de couleur chamois. Un exemplaire de ce type a été découvert dans une tombe de l'église d'Agios Mamas à Episkopi associé à deux monnaies, la première est une pièce de bronze de Francesco Venier, doge de Venise de 1554 à 1556, et la seconde est une monnaie d'or d'Ahmed I ibn Mohammed du début du *xvii*^e s.³³. D'autres vaisselles – des coupes et un couvercle – fabriquées dans la même pâte appartiennent sans doute à cette production tardive de Lapithos. Sur ces pièces, une glaçure jaune pâle (fig. 10 : **D64**) ou vert émeraude (fig. 10 : **B49, B50, B53**) est appliquée sur une fine couche d'engobe beige. Ces récipients à panse hémisphérique et petite lèvre éversée partagent avec leurs homologues peints une base annulaire à disque. Tous ces vases portent des traces d'arrachement de pernettes.

Une coupe à panse tronconique soulignée à l'extérieur par des ressauts pourrait être une représentante de la production d'un atelier en activité à Famagouste entre la fin du *xv*^e et le deuxième tiers du *xvi*^e s.³⁴. Tournée dans une pâte de couleur crème, de texture

32. D. PAPANIKOLA-BAKIRTZIS, *Μεσαιωνική Εφραλαωμένη Κεραμική της Κύπρου. Τα εργαστήρια της Πάφου και Λαπήθου* (1996).

33. J. DU PLAT TAYLOR (n. 3), p. 24, pl. XI, fig. 5.

34. V. FRANÇOIS, L. VALLAURI, «Famagouste : indices d'une production de vaisselle à l'époque vénitienne», *CCEC* 40 (2010), p. 295-310.

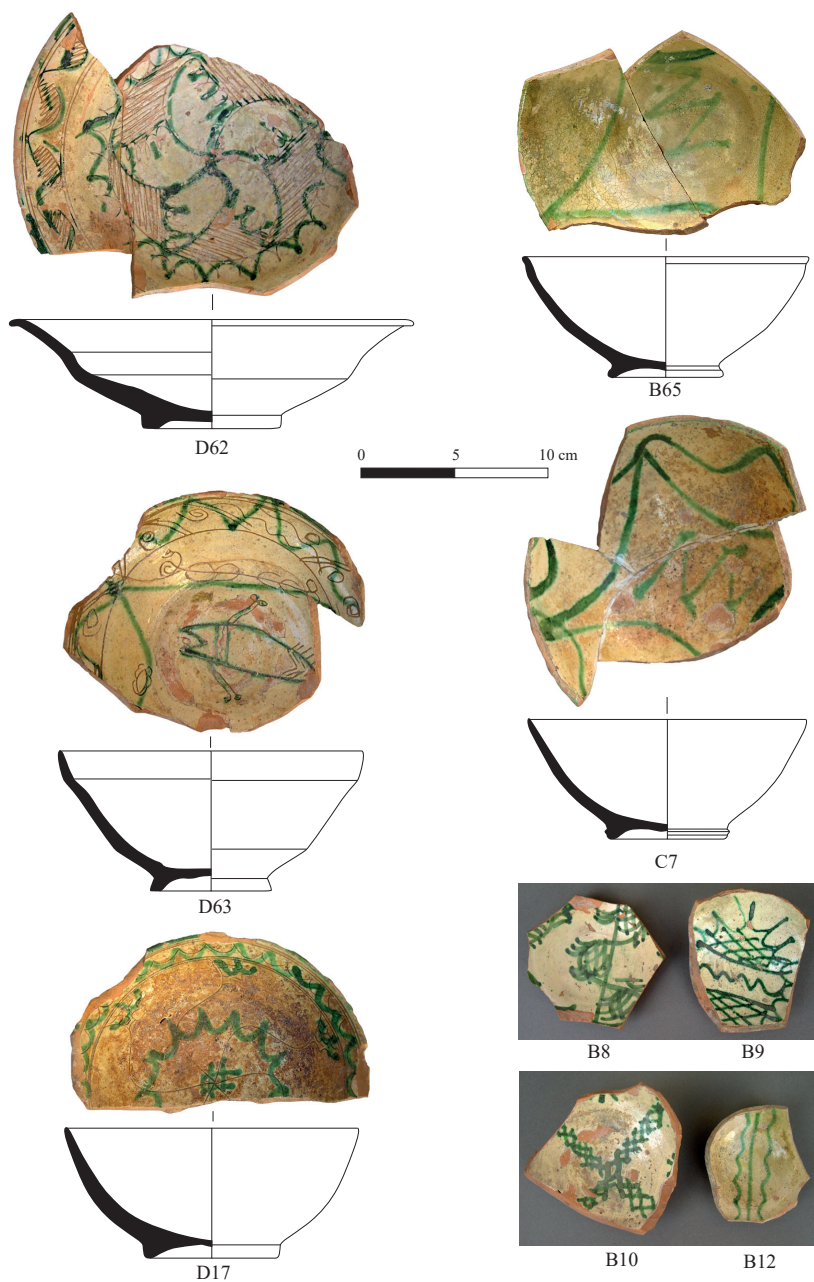


Fig. 9 — Céramiques de Lapithos, fin xv^e - début xvi^e s. (D62, D63, D17), première moitié xvi^e s. (B65, C7) et début xvii^e s. (B8-B10, B12).

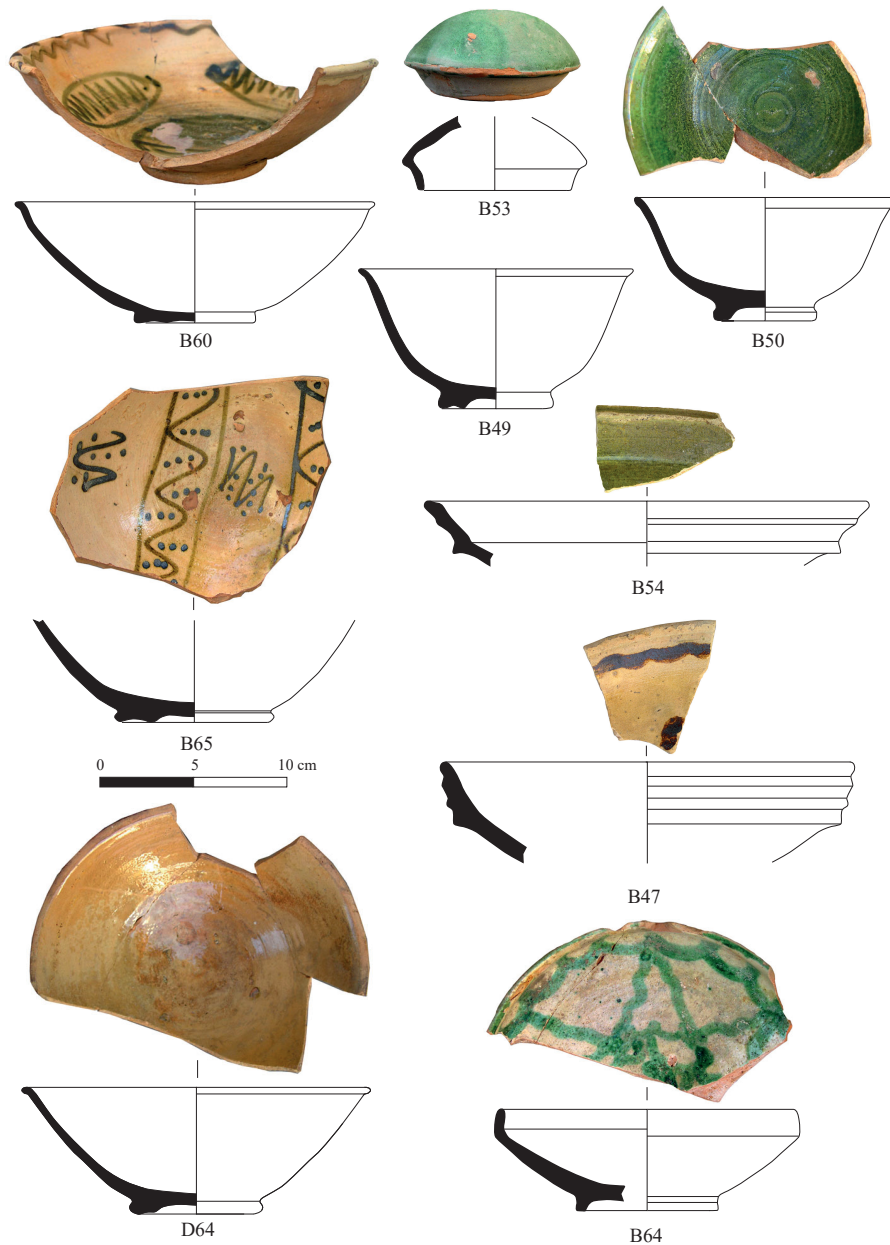


Fig. 10 — Céramiques de Lapithos, début xvii^e s. (B60, B65, D64, B53, B49, B50) ; de Famagoste (B54, B47) ; de Nicosie (B64).

fine et légère, elle est simplement couverte d'une glaçure plombifère verte (fig. 10 : B54). Une autre coupe de même nature avec une paroi externe moulurée dans l'esprit des productions vénéto-padanes, pourrait également provenir de Famagouste. Le décor géométrique est peint en brun de manganèse ou de fer et la glaçure est incolore (fig. 10 : B47).

Les caractéristiques de sa pâte – calcaire, orange clair contenant de petites inclusions noires, rouges et blanches – permettent d'attribuer à une production de Nicosie une coupe à panse carénée épaisse montée sur une base annulaire cylindrique. Elle est ornée de lignes ondulées peintes en vert sur un engobe blanc et couvertes d'une glaçure incolore (fig. 10 : B64)³⁵.

La céramique culinaire modelée, de fabrication chypriote, est également présente dans toutes les fosses : des marmites, des pots à cuire de toute taille et de grandes jattes sont réalisés dans une pâte dure, rouge brunâtre foncé, bien cuite. À la différence de leurs homologues du XIV^e s., ces pots ne sont pas glaçurés. Ils portent souvent des traces de feu à l'extérieur. On peut faire l'hypothèse que ces ustensiles étaient fabriqués dans les ateliers de Kornos, un petit village situé sur les contreforts orientaux du massif du Troodos³⁶. Jusqu'à ces dernières années, les femmes de ce bourg ont conservé une technique de fabrication entièrement montée à la main³⁷. La terre grossière employée dans ces ateliers semble être la même que celle des objets archéologiques. Capable de résister aux chocs thermiques, elle est utilisée pour les pots culinaires mais sa texture poreuse favorise également l'évaporation et la conservation de l'eau fraîche ou des grains, elle convient donc aussi à l'élaboration de grosses jarres de stockage et de petits vases à liquide. La permanence des formes des céramiques communes à pâte rouge retrouvées dans les fouilles et les prospections, dans des contextes datés entre le XII^e et le XVI^e s.³⁸, et celles des poteries modernes est confondante³⁹, c'est pourquoi il est tentant d'attribuer une partie des productions médiévales et modernes de céramiques culinaires et de stockage à ce village.

35. Pour la production de céramiques à Nicosie voir V. FRANÇOIS (n. 8).

36. I. IONAS, *Traditionnal Pottery and Potters in Cyprus. The Disappearance of an Ancient Craft Industry in the 19th and 20th centuries* (2000).

37. Les céramiques sont modelées. La tournette est employée pour les différentes phases de la finition.

38. R. S. GABRIELI, « Shades of Brown: Regional Differentiation in the Coarse Ware of Medieval Cyprus », dans D. PAPANIKOLA-BAKIRTZI, N. COUREAS (éds), *Cypriot Medieval Ceramics. Reconsideration and New Perspectives* (2014), p. 191-212.

39. Le stock très imposant vendu dans le village de Mosphiloti conserve le souvenir des productions du siècle dernier et constitue un véritable conservatoire du patrimoine potier de Chypre.

L'équipement culinaire rejeté dans ces fosses est représenté par :

- une grande jatte à lèvre rentrante avec trois ou quatre larges anses plates (**fig. 11 : D7**). Elle est ornée, sur le haut de la panse à l'extérieur, d'un bandeau appliqué repoussé au doigt. La surface interne est couverte de glaçure plombifère incolore ;
- une marmite à panse cylindrique avec une lèvre rentrante (**fig. 11 : C17**) avec parfois une anse en boudin à attaches horizontales (**fig. 11 : D37**). Un objet de même type mais glaçuré au plomb est présent dans une autre fosse de Nicosie dont le contenu est daté du milieu du XVI^e s.⁴⁰ ;
- une petite marmite à panse globulaire avec un col court, une lèvre mince et deux anses en boudin (**fig. 11 : D51**) ;
- un petit pot à cuire à col court, panse globulaire avec deux anses rubanées (**fig. 11 : D3**) ;
- un pot à cuire à col évasé terminé par une lèvre à gorge adaptée à la pose d'un couvercle (**fig. 11 : C25**) ;
- divers gros pots à cuire à parois fines ou plus épaisses avec des anses rubanées (**fig. 12 : C 14, D1, D30**). La paroi interne peut être couverte d'une glaçure au plomb brillante (**fig. 12 : D1**).

D'autres contenants étaient également placés à proximité des flammes, comme en témoignent les traces de suie sur leur paroi. On y maintenait sans doute de l'eau au chaud comme dans cette petite cruche modelée, au col cylindrique avec un bec pincé, une panse globulaire reposant sur trois pieds courts avec une anse épaisse attachée à la lèvre et au haut de la panse (**fig. 12 : C12**). Le col et la partie supérieure de la panse sont ornés de répétitions d'impression réalisées à la roulette et au peigne – des ondes, des lignes et des hachures. Ce type de cruche est attesté dans la fosse de la rue Solon dont le contenu est daté du milieu du XVI^e s. mais il est probable que ce modèle ait perduré⁴¹.

Les vases à liquides sont de deux types. Il y a une grosse cruche à bec pincé, un col court, une panse globulaire et un fond plat (**fig. 12 : C13**). Une anse épaisse est attachée à la lèvre. Cette forme est encore attestée au XVIII^e s.⁴². On trouve aussi des formes plus originales telles que des *ibriks*. Ces cruches à bec tubulaire reposant sur trois pieds ont une panse carénée, un long col tronconique dont la base est soulignée par une collerette, l'anse est parfois à poucier (**fig. 13 : D1, C15, D4**). Des compositions complexes et répétitives de motifs – des ondes, des lignes, des hachures, des oculi, des

40. Fosse de la rue Solon. MEGAW 1951, p. 159, fig. 15 B55.

41. Megaw 1951, p. 160, fig. 16 : B60.

42. I. IONAS (n. 36), p. 76, fig. 2.65 b.

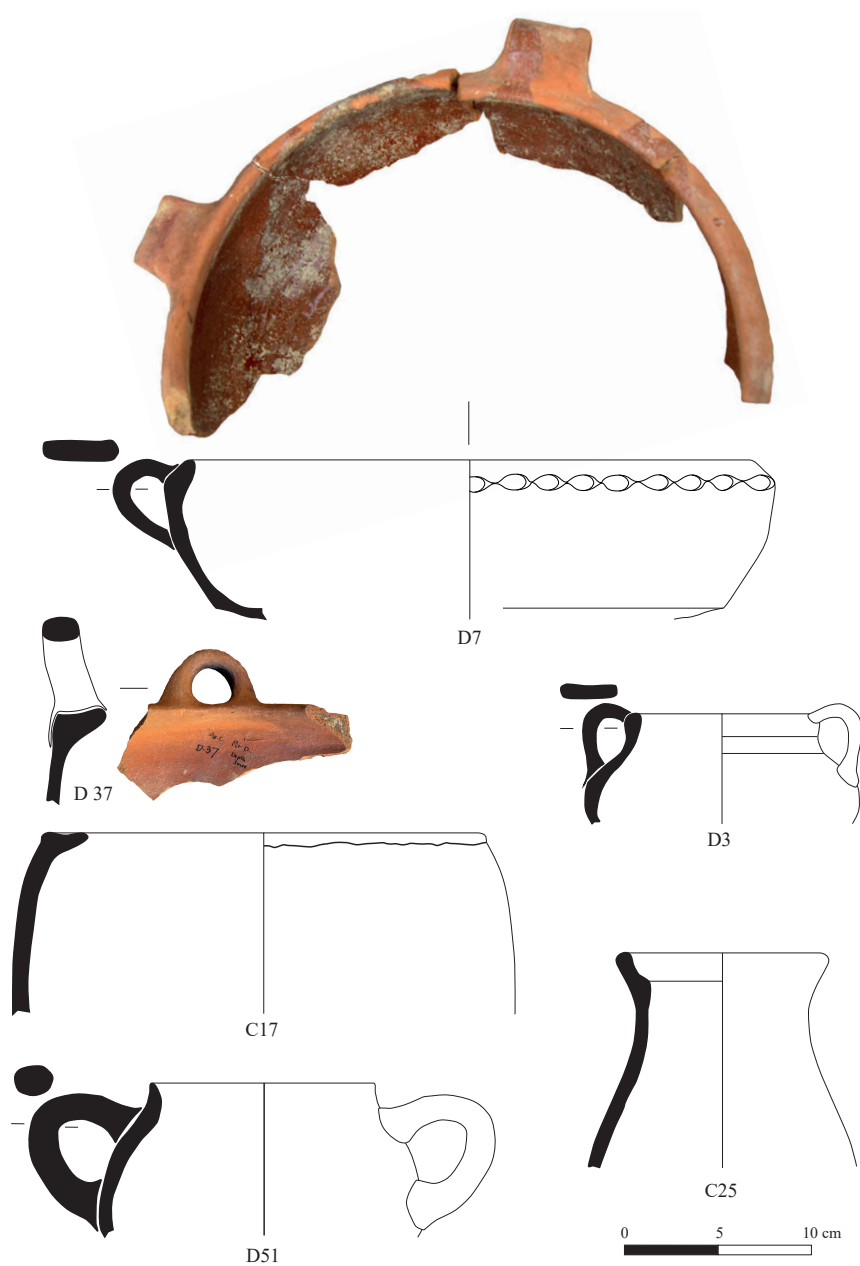


Fig. 11 — Céramiques culinaires des ateliers du Troodos, xvi^e-xvii^e s.



Fig. 12 — Céramiques culinaires et vases à liquide des ateliers du Troodos, XVI^e-XVII^e s.

rouelles – imprimés, réalisées à la roulette et au peigne, couvrent la partie supérieure de la panse et le col. Ce type d'objet était encore produit dans le Troodos aux ^{xix}^e et ^{xx}^e s.⁴³.

La production de ces ateliers est aussi représentée dans la fosse D par une jarre avec une lèvre plate épaissie à l'intérieur et repoussée au doigt à l'extérieur (fig. 13 : D7).

On trouve également, dans ces fosses, plusieurs contenants fabriqués dans une pâte calcaire de couleur beige-rosée avec de petites inclusions rouges et blanches, sans doute réalisés à Nicosie⁴⁴. Il s'agit :

- de godets d'*alakathkia* à lèvre en crochet grossièrement coupée avec une base en toupie à collerette semblables à ceux trouvés dans les ramassages de la prospection et dans la fouille de Potamia⁴⁵ (fig. 13 : D42, D9). Les *alakathkia* étaient des machines élévatoires à traction animale qui permettaient de puiser l'eau dans les puits profonds. Elles étaient nombreuses à Nicosie au Moyen Âge et à l'époque ottomane comme en attestent les sources. Des godets de terre cuite étaient fixés sur la chaîne d'une des roues de bois. Une fois remontés, ils déversaient l'eau dans un bassin ou dans un canal ;
- de pots à panse globulaire ou carénée, avec une lèvre large éversée et deux grosses anses à arêtes (fig. 14 : D60, C26). Ils reposent sur une base annulaire discoïde à ressaut (fig. 14 : C20). Un exemplaire semblable se trouvait dans la fosse de la rue Solon qui est datée du milieu du ^{xvi}^e s.⁴⁶. Ces pots sont très fréquents à Nicosie dans des contextes du ^{xiii}^e au ^{xvi}^e s., leur profil varie légèrement mais il s'agit du même type d'ustensile dont il est difficile de déterminer l'usage spécifique, un pot de chambre peut-être ;
- de fragments de jarres à col cylindrique épais et lèvre éversée (fig. 14 : C23), avec une panse à balustré terminée par un fond discoïde (fig. 14 : D43) ou une panse ovoïde reposant sur une base annulaire (fig. 14 : D39) ; une d'entre elles, à lèvre à section carrée, porte des traces de glaçure jaune à l'intérieur et sur le bord à l'extérieur (fig. 14 : B69).

En plus des faïences italiennes, les fosses comprenaient donc de la vaisselle de service fabriquée dans les ateliers de Lapithos et sans doute de Famagouste et Nicosie. Pour la cuisson et le stockage, les habitants se fournissaient, pour l'essentiel, auprès des artisans du Troodos. Les importations d'Anatolie et des Balkans semblent, pour leur part, tout à fait marginales.

43. *Ibid.*, p. 74, fig. 2.60.

44. Sur cette production locale dès le ^{xiii}^e s. voir V. FRANÇOIS (n. 8).

45. V. FRANÇOIS, L. VALLAURI (n. 6), p. 529, 530, fig. 2 ; L. VALLAURI (n. 3), p. 225, 232, fig. 3.

46. MEGAW 1951, p. 167, fig. 22 C33.

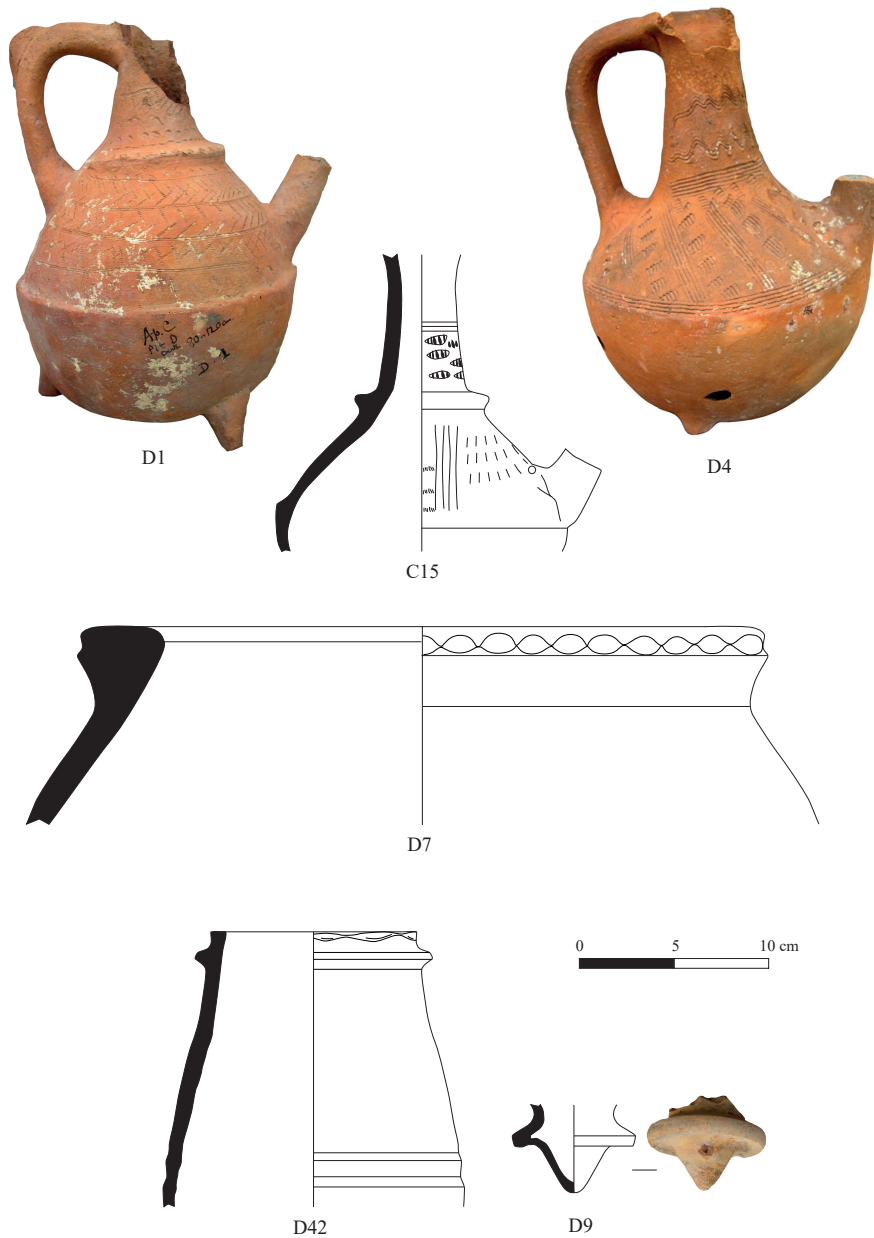


Fig. 13 — *Ibriks* et jarres des ateliers du Troodos, xvi^e-xvii^e s. (D1, C15, D4, D17) ; godets d'*alakathkia* (D42, D9).

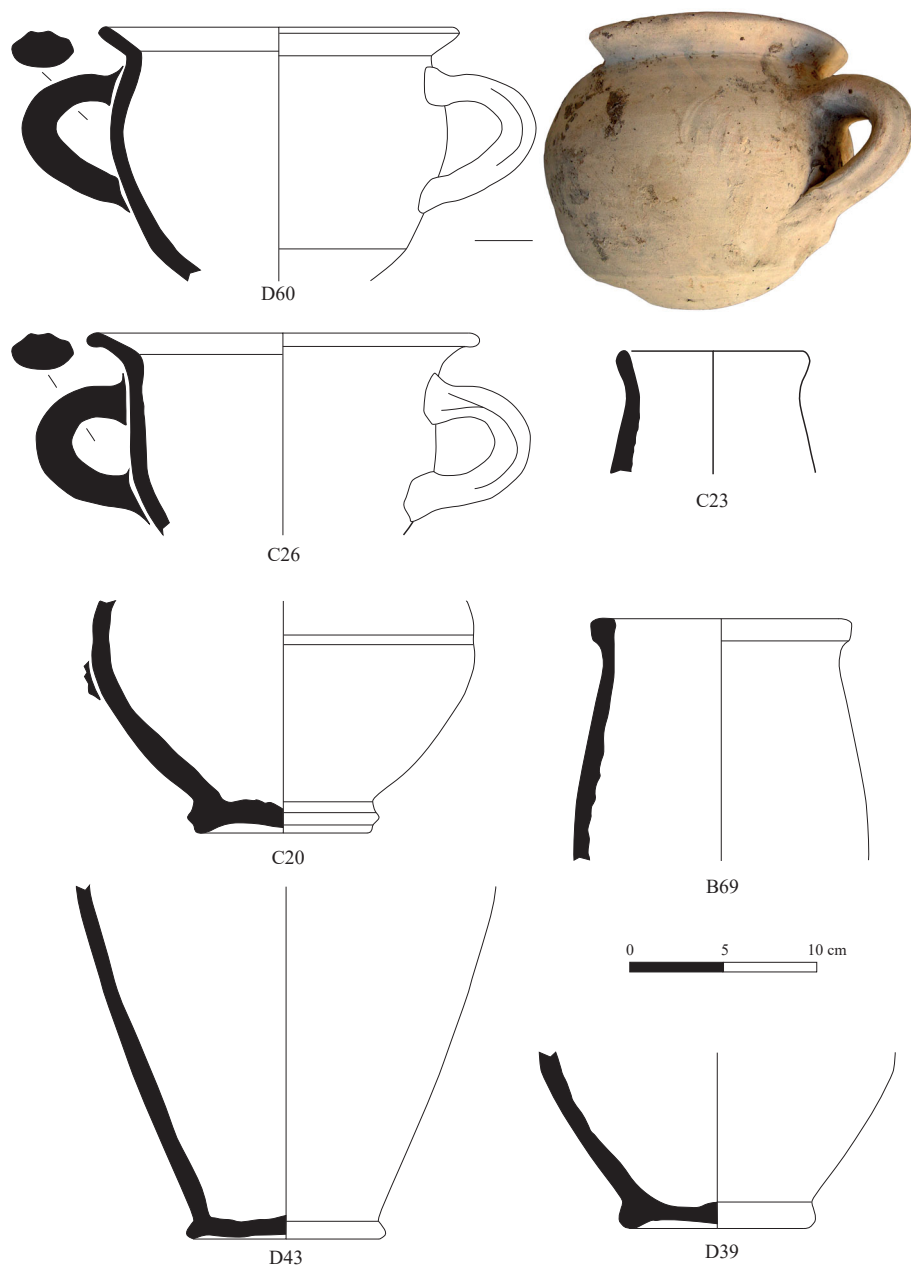


Fig. 14 — Pots et jarres, Nicosie, XVI^e-XVII^e s.

v. NICOSIE FIN XVI^e-XVII^e S. : INDICES D'UNE PROSPÉRITÉ RETROUVÉE

Toutes les céramiques rejetées dans ces dépotoirs urbains représentent un échantillonnage de la vaisselle de terre employée à Nicosie entre le dernier quart du xvi^e et le milieu du xvii^e s., une époque de chaos durant laquelle il était difficile d'imaginer l'existence d'un marché pour des importations italiennes haut de gamme.

À la fin de juillet 1570, après avoir établi leur camp aux pieds de l'imposante enceinte fortifiée construite par les Vénitiens, les troupes ottomanes fortes de 60 000 à 100 000 hommes assiégèrent Nicosie et soumièrent la muraille à un bombardement intensif. Les forces vénitiennes, composées de 12 000 à 20 000 hommes dont 4000 paysans inexpérimentés et 1500 soldats italiens, ne purent résister à l'assaut décisif mené par les Ottomans le 9 septembre. Après un siège de 45 jours, Nicosie fut conquise par l'armée de Lala Mustafa Pacha. Selon diverses sources, en juillet, de 25 000 à 56 000 personnes étaient repliées à l'intérieur de l'enceinte⁴⁷. Après la conquête, les textes évoquent 20 000 ou 25 000 soldats et civils massacrés ou réduits en esclavage⁴⁸. Quels que soient les chiffres, il semble qu'en termes démographiques, la catastrophe a été gigantesque, la ville ayant perdu la plus grande part de sa population. Durant les premières années de la domination ottomane, Nicosie comptait moins de foyers que la plupart des villages de l'île. Les sources ottomanes permettent d'estimer la population chrétienne de la ville jusqu'à la première moitié du xvii^e s.⁴⁹ : un recensement ottoman de 1572 fait état approximativement de 1105 chrétiens soumis à l'impôt de capitation ; en 1606, ils étaient entre 789 et 920 ; en 1612, entre 909 et 1060 ; en 1623, entre 1242 et 1449 ; enfin en 1643, entre 1947 et 2271. Il est plus difficile de connaître le nombre exact d'habitants musulmans, c'est-à-dire les représentants du nouveau pouvoir accompagnés de leurs familles, les soldats et leurs officiers, plus de 3000 qui s'installèrent dans l'île, les janissaires en poste, entre 1000 et 1500. Il faut y ajouter les personnes déplacées d'Asie Mineure aussitôt après la conquête. En effet, sur l'ordre du sultan, des milliers de paysans

47. G. GRIVAUD, « From Medieval City to Modern City », dans D. MICHAELIDES (éd.), *Historic Nicosia* (2012), p. 204-211 ; I. THEOCHARIDES, T. STAVRIDES, « Nicosia under Ottoman Rule 1570-1878, Part I », *ibid.*, p. 233-255. Selon le moine dominicain Angelo Calepio, un combattant dans la ville assiégée et le témoin direct des événements, les habitants de Nicosie se répartissaient en : « six thousand five hundred souls: of these few were of any use as combatants. Once there were thirteen hundred Italians, but at a pinch these were only four hundred, for very many died before the siege, and the rest in the attacks. Cypriot nobles and burghers with their servants numbered fifteen hundred, foot soldiers raised in the city two thousand six hundred, those of Giacomo Zaccharia and Muscornio, who were villagers, seven hundred and fifty. There were the Stradiots, and the other cavalry of the feudatories and pensioners, and five hundred more regular cavalry, but they were not used ». COBHAM, 1908, p. 142.

48. G. GRIVAUD (n. 47), p. 210 ; F. S. MARATHEFTIS, *Location and Development of the Town of Leucosia (Nicosia) Cyprus*, PHD University of Bristol 1958 (1977), p. 91.

49. I. THEOCHARIDES, T. STAVRIDES (n. 47), p. 237.

et d'artisans d'Anatolie furent contraints de rejoindre Chypre pour repeupler l'île et fournir de la main-d'œuvre⁵⁰. Cette population n'était pas nécessairement musulmane. La plupart étaient des Grecs qui vivaient en Asie Mineure⁵¹.

Les textes rapportent que Nicosie a été livrée au pillage durant trois jours. Le moine dominicain Angelo Calepio, témoin direct des événements, révélait qu'aussitôt après la prise de la ville :

The houses and palaces were occupied; grain, beans, wool, cotton, hams, bacon scattered over the ground, and many other things strewn about the streets: what they could not carry away or eat they trod underfoot, and in the cellars they burst open the casks of wine and oil. There was nothing sacred or profane which was not overturned, as they sought out and hoped to find some treasure. The city stank fearfully from the bodies of men and swine, which had been exposed for nearly five days to the burning sun. To me indeed it was a spectacle more terrible and mournful than that of the day of the attack, to look on human corpses, swollen, some without arms, others without a head, others again disemboweled, noseless, brained or full of wounds. They made us carry here and carry there the things which they had stolen in the attacks⁵².

Par la suite, d'autres témoins ont décrit une ville partiellement ruinée. En 1588, Reinhold Lubenau déplorait la destruction du palais des Templiers et de l'Ordre germanique et vantait les larges rues de la ville médiévale. Lors de son passage à Nicosie en 1599, le Néerlandais Ioannes Cotovicus écrivait dans son journal que, si la ville était fort grande, elle était pleine de ruines, sordide et sans défense, la muraille endommagée n'ayant pas encore été reconstruite⁵³. Cette description se retrouve, un siècle plus tard, en 1693, dans le témoignage de son compatriote Cornelis Van Bruyn qui déplorait que de belles bâtisses fussent inhabitées et laissées à l'abandon⁵⁴. Au début du xvii^e s., si certains voyageurs affirmaient que la ville avait pris des traits orientaux – une grande partie de la cité vénitienne ayant été détruite lors de la conquête turque – d'autres remarquaient qu'il subsistait assez de bâtiments vénitiens pour que la cité ait gardé son caractère

50. A. C. GAZIOGLU, *The Turks of Cyprus. A Province of the Ottoman Empire 1571-1878* (1990), p. 74-80.

51. A. PAVLIDES, *History of the Island of Cyprus, Vol. D* (1993), p. 25-28. Dans des documents datés de 1573 et 1574, il est question d'une demande adressée par l'architecte Mimar Sinan qui souhaitait que des compatriotes de son village soient exemptés du transfert à Chypre. Il est mentionné que les parents de Sinan devaient être « exemptés du transfert du raïa grec de Césarée à Chypre... même s'ils ont été inclus dans la liste des infidèles qui doivent être envoyés à Chypre... ».

52. COBHAM 1908, p. 141.

53. COBHAM 1908, p. 195.

54. *Ibid.*, p. 239.

occidental⁵⁵. Tous s'accordent cependant sur les nombreux jardins qui avaient envahi les terrains des maisons détruites ou abandonnées. Plantés de palmiers, d'orangers, de citronniers, de cyprès, d'amandiers, de figuiers, de mûriers et d'oliviers, ils étaient une source d'émerveillement pour les visiteurs⁵⁶.

À la fin du xvi^e et au xvii^e s., l'image qui se dessine de Nicosie à travers les sources est celle d'une ville en déclin partiellement ruinée et très faiblement peuplée. Bien que les voyageurs en dressent un sombre tableau, il semble, en fait, qu'elle ait été l'objet de toute l'attention du nouveau pouvoir. À la mi-septembre 1570, Lala Mustapha quitta Nicosie pour prendre Famagouste après y avoir établi une garnison sous le commandement du premier gouverneur ottoman de l'île, Muzzafer Pacha, installé dans le *Serai*, le *Pallazo del Governo* des Vénitiens et plus anciennement le second palais des Lusignan. Par le traité du 7 mars 1573, Venise abandonnait officiellement Chypre à l'Empire. L'île fut alors incorporée à l'Empire ottoman en tant que *beylerbeylik* de Chypre. Nicosie était le centre administratif de cette nouvelle province, le siège du gouverneur autour duquel gravitait une aristocratie administrative composée des officiels turcs de hauts rangs. La ville était également le siège de l'Église orthodoxe de Chypre. C'était le lieu de résidence du *dragoman*, l'interprète officiel qui assurait d'une part les relations entre la population orthodoxe et les autorités ottomanes et, d'autre part, entre le *Serai* et l'Archevêché, les deux pôles du pouvoir. Après la conquête, la muraille détruite ou endommagée fut reconstruite, le fossé recrusé et les canons transportés à l'intérieur de l'enceinte. À la fin du xvi^e s., les Ottomans ouvrirent des écoles élémentaires pour les enfants turcs de la nouvelle province et établirent dès 1573 des *medrese* pour former les *ulema*⁵⁷. Si les conquérants ottomans convertirent nombre d'églises en mosquées, ils en bâtirent également ainsi que des *tekke*, des *hammams* et des *khans*. Comme l'indiquent les recensements ottomans, les chrétiens étaient peu nombreux au lendemain de la prise de la ville cependant on peut supposer que ceux qui restaient étaient fort pieux, riches et puissants. En effet, quinze ou vingt ans après la conquête, ils rachetèrent tous les monastères et les églises orthodoxes occupés par les Turcs⁵⁸ tandis qu'une école grecque accueillait des élèves chrétiens dès la fin du xvi^e s.⁵⁹. Les activités artisanales, sans aucun doute interrompues et fort perturbées par la prise de la ville, les massacres et les déportations, semblent avoir repris progressivement comme en témoigne avec admiration Cornelis Van Bruyn à la fin du xvii^e s. À cette date, des tissus de soie et de coton étaient de nouveau fabriqués à Nicosie. Pour sa part,

55. F. S. MARATHEFTIS (n. 48), p. 93 ; E. RIZOPOULOU-EGOUMENIDOU, « Nicosia under Ottoman Rule 1750-1878, Part II », dans D. MICHAELIDES (n. 47), p. 302, 303 ; COBHAM 1908, p. 216.

56. COBHAM 1908, p. 217, 233, 286, 436.

57. I. THEOCHARIDES, T. STAVRIDES (n. 47), p. 248, 249.

58. E. RIZOPOULOU-EGOUMENIDOU (n. 55), p. 279, 291.

59. I. THEOCHARIDES, T. STAVRIDES (n. 47), p. 250.

le commerce avec l'étranger était maintenu. Un accord signé dès le 7 mars 1573, entre les Vénitiens et les Turcs, autorisait les marchands de la Sérénissime à résider à Chypre. Dix ans plus tard, Reinhold Lubenau était témoin d'échanges commerciaux menés par des Européens à Famagouste et à Nicosie. À cette même date, un consul vénitien résidait à Famagouste tandis qu'en 1589, un consul de France était établi à Larnaca⁶⁰. Selon le théologien de Pérouse, Girolamo Dandini envoyé à Chypre par le pape Clément VIII en 1596, des marchands italiens vivaient à Larnaca et à Nicosie⁶¹. Enfin au début du XVII^e s., la petite communauté européenne était majoritairement composée de marchands de Venise.

La confrontation des sources écrites faisant état de la prise de la ville par les Ottomans en 1570 et des années qui suivirent avec cette exceptionnelle source archéologique montre que la vie quotidienne avait sans doute repris un cours plus ou moins normal dès le début du XVII^e s. C'est dans un contexte de normalité revenue, celui d'une nouvelle cité ottomane fréquentée par des marchands italiens, qu'il faut placer les importations de vaisselle de table des ateliers de Ligurie, de Toscane, de Vénétie et d'Émilie-Romagne parvenues dans l'île entre le dernier quart du XVI^e et la première moitié du XVII^e s. Elles témoignent d'une part d'échanges commerciaux établis entre Venise et Pise avec Chypre ottomane et, d'autre part, de l'existence d'une demande locale pour des pièces milieu de gamme et haut de gamme qui étaient destinées à une clientèle aisée dont il est difficile de déterminer l'origine. S'agissait-il des représentants du nouveau pouvoir, des membres du clergé orthodoxe, de chrétiens fortunés ou de marchands italiens? C'est une question à laquelle les textes et l'archéologie ne permettent pas encore de répondre.

60. A. PAVLIDES (n. 51), p. 476, 478, 489.

61. COBHAM 1908, p. 160.